



Un dans le Christ, unis dans la mission



**Les 31 Méditations sur les lectures bibliques
de chaque jour du Mois missionnaire
d'octobre 2026**

*À la demande de l'Union pontificale missionnaire, les directions nationales suivantes
des OPM ont collaboré à la rédaction :
Italie, Inde et États-Unis*

Jeudi 1er octobre 2026¹

Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, Copatronne des missions

Jb 19, 21-27; Ps 26; Lc 10, 1-12

La fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous plonge d'emblée dans le thème de la mission qui nous occupera tout au long du mois d'octobre, en cette année où l'on célèbre le centenaire de la Journée mondiale des missions et le 110^e anniversaire de la fondation de l'UPM. Dans la première lecture, le cri de Job est significatif : au plus fort de sa souffrance, il exprime le désir de voir Dieu à l'œuvre, c'est-à-dire d'être libéré, dès ici-bas, de ses tourments.

Jésus répond à cette attente de libération : dans le passage de l'Évangile, il exhorte ses disciples à prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson, et il envoie 72 d'entre eux en mission. En réalité, peu avant, Luc avait déjà mentionné un premier envoi de disciples, au nombre de douze, ceux qui, selon lui, pouvaient être considérés à part entière comme des apôtres. Or, en reprenant une autre tradition, il évoque l'envoi de soixante-douze disciples supplémentaires. En jouant sur les chiffres, il veut montrer que Jésus, après avoir envoyé les douze vers les douze tribus d'Israël, a également pensé aux autres nations qui, selon le livre de la Genèse, étaient justement au nombre de soixante-douze. Aux uns comme aux autres, Jésus confie la tâche d'annoncer la venue prochaine du royaume de Dieu. Cela signifie le début d'un monde nouveau, où tant de souffrances seront apaisées et où la paix finira par prévaloir, ainsi que la justice et la solidarité.

Tel est l'idéal que les envoyés devront désormais proclamer, potentiellement au monde entier, en l'illustrant avant tout par leur propre vie. Ils se comporteront comme des agneaux au milieu des loups, refusant ainsi la tentation d'instaurer un monde meilleur par le recours à la violence. De plus, ils devront se contenter de la nourriture qui leur sera offerte, en évitant peut-être ces scrupules alimentaires qui bloquaient les relations entre les personnes. Enfin, Jésus confère aux apôtres le pouvoir de guérir ceux qui étaient malades non seulement dans leur corps, mais aussi dans leur esprit. L'envoi des 72 disciples nous touche de près. Le pape François écrit : « En suivant le Christ Seigneur, les chrétiens sont appelés à transmettre la Bonne Nouvelle en partageant les conditions de vie concrètes de ceux qu'ils rencontrent et en devenant ainsi porteurs et constructeurs d'espérance » (*Message pour la Journée mondiale des missions 2025*). Et les missionnaires accomplissent cette tâche aussi en notre nom.

Prière tirée du Message du pape Léon XIV pour la 100^e Journée mondiale des missions 2026 :

Père saint, accorde-nous d'être un dans le Christ, enracinés dans son amour qui unit et renouvelle. Fais que tous les membres de l'Église soient unis dans la mission, dociles à l'Esprit saint, courageux dans le témoignage de l'Évangile, annonçant et incarnant chaque jour ton amour fidèle pour toute créature.

Bénis les missionnaires, soutiens-les dans leurs efforts, garde-les dans l'espérance!

Marie, Reine des missions, accompagne notre œuvre d'évangélisation aux quatre coins de la terre : fais de nous des instruments de paix, et fais que le monde entier reconnaisse dans le Christ la lumière qui sauve. Amen.

¹ Les commentaires du 1er au 7 octobre ont été fournis par la Direction nationale des OPM en Italie (Missio Italia).

Vendredi 2 octobre 2026

Sts Anges Gardiens.

Jb 38, 1.12-21; 40, 3-5; Ex 23, 20-23; Ps 138; Ps 90; Mt 18, 1-5.10

La première lecture de la liturgie d'aujourd'hui ne parle pas des anges gardiens, mais d'un messenger (ange) qui, curieusement, porte en lui le nom sacré de Dieu. Il s'agit là d'une image typiquement biblique : Dieu a sa demeure dans les hauteurs des cieux, mais il est en même temps présent dans ce monde. Cette contradiction apparente se résout en imaginant que Dieu demeure là-haut, mais qu'il agit ici-bas par l'intermédiaire d'un de ses messagers, qui est, en fait, Dieu lui-même, dans la mesure où il est présent et agit dans ce monde.

Pour Israël, cette présence mystérieuse s'était d'abord manifestée par la libération du peuple de l'esclavage auquel il avait été soumis en Égypte, et en le faisant entrer dans une terre où coulaient le lait et le miel. Un Dieu qui l'avait accompagné dans ce long chemin, le soutenant et l'aidant à surmonter les difficultés qu'il rencontrait, et surtout, qui lui avait parlé et lui avait donné une loi de liberté, les dix commandements, qui garantissaient des relations de justice et de fraternité au sein du peuple. Si le peuple avait transgressé ces règles, il serait inévitablement retombé dans l'esclavage, comme cela s'est effectivement produit avec la chute de Jérusalem et l'exil babylonien.

Jésus aussi a annoncé son Évangile de liberté, en parcourant les routes de Galilée, partageant les joies et les souffrances, souvent dramatiques, des gens du peuple. Sa prédilection allait aux derniers, c'est-à-dire à ceux qui étaient atteints de maladies répugnantes ou exerçaient des professions méprisées, ce qui les reléguait en marge de la société et les excluait du culte; les enfants en étaient un exemple significatif.

C'est vers tous ceux-là que Jésus a tourné ses préférences et il a enseigné que seul celui qui se fait petit peut entrer dans le royaume de Dieu. C'est cette voie qu'ont suivie tant de missionnaires, qui ont su toucher le cœur des gens en annonçant la venue du royaume de Dieu et en manifestant, par leurs paroles et leurs actes, la miséricorde de Dieu pour tous, à commencer par les plus pauvres et les plus démunis. « La mission est une sortie inlassable vers toute l'humanité pour l'inviter à la rencontre et à la communion avec Dieu » (*Message pour la Journée mondiale des missions 2024*). Et c'est aussi cette voie que les missionnaires, par leur exemple, indiquent à leurs Églises d'origine.

Samedi 3 octobre 2026

Jb 42,1-3.5-6.12-17; Ps 118; Lc 10, 17-24

Job était un homme très riche qui se croyait honnête et juste; il était convaincu, conformément à la mentalité de l'époque, que l'ampleur même de ses biens en était la preuve. C'est pourquoi, lorsqu'il en fut privé, il dut faire face au jugement sévère de ceux qui estimaient que cela était dû à un péché grave qu'il avait commis. Job, cependant, ne se résigne pas à être traité comme un pécheur. Il se laisse donc aller à une vive protestation contre Dieu, qui l'a placé dans cette situation compliquée. Finalement, Dieu lui-même entre en scène et lui répond en se contentant de décrire les merveilles qu'Il a accomplies dans ce monde, lesquelles attestent de sa puissance incontestable. Or, Job a enfin vu, c'est-à-dire, il a compris que Dieu agit dans ce monde non pas comme un juge qui distribue des récompenses ou des châtements, mais comme une énergie vitale qui anime ce monde et se manifeste dans cette aspiration au bien, à la bonté et à l'amour qui réside au plus profond du cœur humain.

Les disciples envoyés par Jésus pour annoncer la venue du royaume de Dieu se sont rendu compte que Dieu, d'une manière mystérieuse, les avait précédés. C'était Lui qui agissait dans les signes qu'ils accomplissaient, dans lesquels se manifestaient sa victoire sur les forces du mal et sa miséricorde envers quiconque était atteint de maladies et de souffrances de toutes sortes. Il ne leur incombait que de maintenir vivante l'espérance d'un monde meilleur, où le mal aurait définitivement disparu. Dieu n'est donc pas l'apanage des juifs ou des chrétiens, mais il est présent et agit en chacun, et c'est en chacun qu'il doit être recherché et découvert.

C'est ce que souligne Jean-Paul II lorsqu'il écrit : « Le Concile Vatican II rappelle l'œuvre de l'Esprit dans le cœur de chaque homme à travers les "graines de la Parole", dans les initiatives, y compris religieuses, dans les efforts de l'activité humaine tendant vers la vérité, le bien, Dieu. » (*Redemptoris missio* 28) Tel est le message que les missionnaires annoncent à leurs Églises d'origine, les aidant ainsi à ne pas se figer dans leurs schémas dogmatiques et moraux, mais à s'ouvrir au monde extérieur et à y rechercher également la présence mystérieuse de Dieu.

Dimanche 4 octobre 2026

27e Dimanche du Temps Ordinaire

Is 5, 1-7; Ps 79; Ph 4, 6-9; Mt 21, 33-43

Selon la tradition évangélique, la veille de sa Passion, Jésus a raconté la parabole des vignerons meurtriers, dans laquelle il a préfiguré le drame de sa mort. La liturgie de ce dimanche la propose en rappelant un aspect de son message, celui qui concerne le dogme fondamental d'Israël, à savoir son identité de peuple élu.

En première lecture, le texte présente un passage d'Isaïe avec l'allégorie de la vigne, qui décrit l'amour de Dieu pour ce peuple qui, au lieu de lui être fidèle, s'est rebellé contre Lui : une trahison qui consistait essentiellement en la transgression des normes contenues dans le Décalogue, lesquelles constituaient le fondement de l'alliance entre Dieu et Israël. Sans la pratique de la justice, l'alliance ne pouvait subsister et Isaïe l'a affirmé, en menaçant la destruction de la vigne.

Jésus reprend ce thème en s'adressant, comme Luc l'avait souligné peu avant, aux chefs des prêtres et aux anciens, c'est-à-dire aux gardiens de l'alliance. Ceux-ci se considéraient comme les intermédiaires entre Dieu et son peuple, et en tiraient honneur, respect, pouvoir et avantages matériels. En vertu de cette prérogative, ils s'immisciaient dans la vie des gens, leur imposant des fardeaux qu'ils n'étaient pas eux-mêmes disposés à porter (Mt 23, 4). Et pour s'assurer ces privilèges, ils s'alliaient aux Romains et participaient avec eux à l'exploitation du peuple. Contre cette instrumentalisation de la religion, Jésus avait protesté en chassant du temple les vendeurs de colombes et les changeurs, qui agissaient pour le compte des prêtres. Or, il compare ces derniers aux vignerons meurtriers qui se rebellent contre le maître de la vigne, annonçant leur ruine et le transfert de son alliance à d'autres.

Matthieu laisse entendre que Jésus fait référence à l'Église qui, selon Paul, représente l'Israël des derniers temps, dépositaire de la nouvelle alliance promise par les prophètes. Malheureusement, au fil des siècles, les chefs de l'Église sont eux aussi souvent tombés dans les mêmes contradictions que les prêtres et les anciens d'Israël, considérant l'adhésion à l'Église comme la seule voie du salut et imposant aux croyants des doctrines et des pratiques qui ne sont pas toujours conformes à l'enseignement de Jésus. C'est ce que Paul voulait éviter lorsqu'il exhortait les Philippiens, dans le passage de la lettre aux Philippiens de ce dimanche, à mettre à profit tout ce qui est vrai, noble, juste, pur, aimable, honorable, en un mot tout ce qui est vertu et mérite d'être loué, où qu'on le trouve.

C'est à cette directive que le pape François faisait allusion lorsqu'il exhortait, dans son message pour la *Journée mondiale des missions 2025*, les chrétiens à être « des missionnaires d'espérance parmi les peuples » et à ne pas se cantonner à des attitudes fermées ou repliées sur elles-mêmes, mais à annoncer l'Évangile en renouant avec des dynamiques de proximité fraternelle, de compassion et de service. De nombreux missionnaires ont surmonté la tentation à laquelle le Pape fait allusion lorsqu'ils se sont retrouvés au milieu de populations non chrétiennes, pour lesquelles le fait d'être prêtres ne leur conférait aucun privilège et où les schémas et les structures des Églises anciennes n'étaient plus applicables. Leur expérience a certainement contribué à ce que nous ne concevions pas l'Église comme la seule arche de salut, mais comme une communauté de frères et sœurs au service de la paix véritable et d'un progrès partagé et solidaire.

Lundi 5 octobre 2026

Ste Faustine Kowalska.

Ga 1, 6 - 12; Ps 110; Lc 10, 25-37

L'autre évangile que Paul, dans la lettre aux Galates, dénonce comme une trahison du véritable évangile de Jésus consiste dans la conception selon laquelle on ne pouvait accueillir les païens dans la communauté chrétienne qu'à condition qu'ils acceptent la circoncision et s'engagent à observer la loi mosaïque. Pour Paul, il n'en est pas ainsi : le païen doit être accueilli dans sa réalité humaine, sans condition discriminatoire, car seul Jésus est l'auteur du salut.

Dans le passage de l'Évangile, Jésus aborde un thème analogue en dialoguant avec un docteur de la loi. Celui-ci lui avait demandé ce qu'il devait faire pour obtenir la vie éternelle et Jésus avait convenu avec lui qu'il fallait observer le commandement qui prescrit d'aimer Dieu par-dessus tout et le prochain comme soi-même. Le docteur de la loi lui avait alors posé une autre question : « Et qui est mon prochain? » En réponse, Jésus lui raconte une parabole qui consiste en un fait divers : un Juif avait été attaqué par des brigands qui l'avaient dépouillé et laissé à moitié mort au bord d'une route déserte. Par là passent d'abord un lévite, puis un prêtre, mais ils ne s'arrêtent pas; arrive ensuite un Samaritain qui apporte à l'homme en difficulté l'aide nécessaire. Il s'agit d'un geste d'humanité, qui révèle toutefois une anomalie : les deux premiers étaient des personnes religieuses pour lesquelles le nécessaire, étant juif, représentait leur prochain, mais ils ne l'ont pas reconnu comme tel. Pour le Samaritain, en revanche, il n'était pas un proche, mais un lointain, puisqu'il appartenait à un peuple différent, hostile et rival; en s'intéressant à lui, il se fait ainsi son prochain.

L'interprétation est claire : l'amour ne doit pas être réservé seulement aux personnes avec lesquelles on a des liens de parenté, d'amitié ou d'intérêts communs, mais il doit s'ouvrir potentiellement à tous ceux qui se trouvent dans le besoin. C'est ainsi que les missionnaires ont interprété l'enseignement du Seigneur, eux qui ont su se faire proches de personnes lointaines et inconnues, leur apportant toute l'aide dont ils étaient capables, abolissant toute discrimination causée par la différence d'ethnie, de langue et de culture. L'exemple des missionnaires est aujourd'hui particulièrement actuel pour les chrétiens de nos anciennes communautés, qui sont invités à reconnaître comme prochain à aimer de nombreuses personnes lointaines qui, poussées par la misère et les guerres, ont accosté sur nos côtes. La mission est une sortie continuelle de soi, un chemin qui rompt les frontières, dépasse les barrières et porte l'Évangile là où l'humanité est blessée (cf. *Message pour la Journée mondiale des missions 2022*). De cette manière, l'Église devient une maison ouverte, un lieu de rencontre, où des peuples différents se reconnaissent frères.

Mardi 6 octobre 2026

St Bruno, Prêtre.

Bienheureuse Marie-Rose Durocher.

Ga 1, 13-24; Ps 138; Lc 10, 38-42

Avant d'adhérer au Christ, Paul n'était pas un incroyant. En tant que pharisien, il connaissait bien les Écritures et il avait certainement connaissance de la prédication de Jésus. S'il persécutait les chrétiens, c'était peut-être par crainte que le mouvement chrétien, avec sa forte charge messianique, n'entraîne pas les communautés juives dans une dangereuse tension avec les autorités romaines. Son adhésion au Christ et son engagement pour l'annonce de l'Évangile ne sont certainement pas le fruit d'une décision soudaine, mais l'aboutissement d'une réflexion profonde. Tout en étant un homme d'action, il était aussi un homme de prière, un mystique qui a rencontré Jésus et a compris son rôle central dans le dessein de Dieu.

Le lien étroit entre prière et action est illustré par Luc à travers le récit de la rencontre de Jésus avec les deux sœurs Marthe et Marie. Jésus ne reproche pas à Marthe son agitation : c'était là une tâche qui lui revenait en tant que maîtresse de maison. Il dit simplement que Marie, attentive à écouter sa parole, a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée. Dans la relation avec Jésus, la primauté revient donc non pas à l'action, mais à la prière, comprise comme écoute de l'Évangile de Jésus, suivie de la réflexion et d'une réponse personnelle; et cela non seulement à des occasions particulières, mais comme style de vie. Il s'agit d'un principe facilement compréhensible. L'Évangile que Jésus a confié à l'Église n'est pas un ensemble de doctrines, de préceptes, de rites à apprendre et à transmettre mécaniquement. Il s'agit plutôt d'un message de salut qui doit toujours être « mâché » à nouveau, approfondi et appliqué à la réalité de sa propre vie avant d'être communiqué aux autres.

Cette exigence est particulièrement ressentie par les missionnaires qui, en raison de leur vocation même, portent l'Évangile dans des milieux différents de celui où ils sont nés et ont grandi, mais elle vaut pour nous tous. Le pape François le souligne lorsqu'il écrit : « En priant, nous maintenons vivante l'étincelle de l'espérance, allumée par Dieu en nous, pour qu'elle devienne un grand feu qui éclaire et réchauffe tous ceux qui nous entourent, aussi par des actions et des gestes concrets inspirés par la prière elle-même » (*Message pour la Journée mondiale des missions 2025*). Cela n'est toutefois possible que si l'on évite de réduire la prière à une série de demandes ou de formules répétées souvent de manière mécanique.

Mercredi 7 octobre 2026

Marie, Reine du Rosaire.

Ga 2,1-2.7-14; Ps 116; Lc 11, 1-4

Le désaccord entre Paul et Pierre devait être particulièrement grave s'il a conduit à l'affrontement direct raconté par Paul lui-même dans l'Épître aux Galates. Selon le récit de Luc dans les Actes des Apôtres, Pierre avait été le premier à comprendre qu'il n'était pas nécessaire d'exiger des païens qui adhéraient au Christ qu'ils observent les règles alimentaires et rituelles de la loi mosaïque. Ainsi, comme le rappelle Paul, tout en restant personnellement fidèle à ces règles, il se sentait libre de les transgresser afin de pouvoir partager les repas communautaires avec les chrétiens issus du paganisme. Paul aussi, dans la Lettre aux Romains, soutient cette position. S'il critique Pierre, c'est parce que celui-ci, à un certain moment, par crainte des judéo-chrétiens qui pensaient différemment, avait fait marche arrière, créant ainsi une scission dans la communauté. L'épisode de la confrontation entre Paul et Pierre met en lumière l'importance de rechercher toujours avec sincérité ce qui fonde véritablement l'union des croyants entre eux et avec le Christ. Dans cette optique, dans le message pour la *Journée mondiale des missions* 2026, le pape Léon écrit : « Être chrétien n'est pas avant tout un ensemble de pratiques ou d'idées : c'est une vie en union avec le Christ [...]. De cette union jaillit la communion réciproque entre les croyants et naît toute fécondité missionnaire ».

Si nous voulons maintenant savoir ce qui est essentiel dans le christianisme, la prière enseignée par Jésus, le Notre Père, rapporté dans le passage évangélique, peut nous aider. Dans cette prière, il nous enseigne à invoquer Dieu comme Père : cela suppose bien sûr la conscience que tous les êtres humains sont frères et sœurs, dotés des mêmes droits et devoirs, et qu'ils doivent donc toujours se respecter et s'aimer les uns les autres. La sanctification du nom de Dieu exprime, en accord avec le langage du prophète Ézéchiel, l'espérance d'un monde meilleur, le royaume de Dieu, pour lequel il vaut la peine de s'engager. En conséquence, on affirme la nécessité d'une juste répartition entre tous du pain, c'est-à-dire des biens de la terre, et du pardon mutuel des péchés ; enfin, on demande de l'aide pour être libéré de la tentation, c'est-à-dire de l'illusion de pouvoir rendre le monde meilleur par l'exercice du pouvoir. Tel est le message fondamental que Jésus a confié à son Église et dont les missionnaires témoignent dans le monde.

Jeudi 8 octobre 2026²

Ga 3, 1-5; Lc 1, 69-75; Lc 11, 5-13

La Parole de Dieu place aujourd'hui la mission au cœur même de la foi. Dans la Lettre aux Galates, Paul interpelle les Galates en leur demandant : « L'Esprit saint, l'avez-vous reçu pour avoir pratiqué la Loi, ou pour avoir écouté le message de la foi? » (Ga 3, 2) La mission ne commence pas par un effort humain ou par le respect des rites, mais par la docilité à l'Esprit. Lorsque la foi se réduit à une simple observance extérieure, la mission se flétrit. Lorsque la foi reste une rencontre avec le Christ vivant, l'Esprit continue d'agir, de transformer et d'envoyer. Comme nous le rappelle Ad gentes, l'Église est « par nature missionnaire », née de l'envoi du Fils et de l'Esprit (AG 2).

Le Benedictus de Zacharie (Lc 1, 68-75) situe la mission au cœur de la fidélité salvifique de Dieu. Dieu visite et rachète son peuple, non pour l'enfermer dans un privilège, mais pour le libérer « des mains de ses ennemis » afin qu'il puisse servir sans crainte, dans la sainteté et la justice. La mission est libération pour le service. Comme le soulignent les récentes réflexions missionnaires, l'Église ne se proclame pas elle-même, mais rend témoignage à Dieu qui reste fidèle à ses promesses et attentif aux cris de l'humanité (cf. Pape François, Message pour la *Journée mondiale des missions 2024*; voir aussi 2 Co 4, 5).

Dans l'Évangile (Lc 11, 5-13), Jésus présente la prière comme une confiance audacieuse et persévérante. Le disciple-missionnaire est celui qui frappe sans relâche, confiant que le Père ne lui donnera pas des pierres, mais l'Esprit saint. La mission ne repose pas seulement sur la stratégie, mais sur la prière qui ose demander. Comme l'affirme Ad gentes, l'Esprit est l'acteur principal de la mission, qui prépare les cœurs et guide les évangélistes (cf. AG 4).

Dans un monde marqué par la lassitude et la peur, les lectures d'aujourd'hui invitent l'Église à renouveler son zèle missionnaire : faire confiance à l'Esprit, servir librement et prier avec persévérance. Seule une Église enracinée dans la foi, la prière et l'espérance peut véritablement annoncer le Christ à toutes les nations.

² Les commentaires du 8 au 16 octobre ont été fournis par la direction nationale des Œuvres pontificales missionnaires en Inde.

Vendredi 9 octobre 2026

St Jean Léonardi, Prêtre; St John Henry Newman, Prêtre et Docteur de l'Église; St Denis et Compagnons.

Ga 3, 6-14; Ps 110; Lc 11, 15-26

Les lectures d'aujourd'hui révèlent le cœur de l'Évangile comme annonce missionnaire de liberté, de bénédiction et de choix décisif. Dans la première lecture, Paul redéfinit avec courage l'appartenance au peuple de Dieu : « Comprenez-le donc : ceux qui se réclament de la foi, ce sont eux, les fils d'Abraham » (Ga 3, 7). La mission n'est pas l'expansion d'un système culturel ou juridique, mais l'élargissement de la foi. Le Christ rachète l'humanité de la malédiction de la loi en devenant lui-même malédiction, afin que « la bénédiction d'Abraham s'étende aux nations païennes » (Ga 3, 14). Ici se trouve le cœur de l'exégèse missionnaire : la croix n'est pas un obstacle à la mission, mais sa source. Comme l'enseigne *Ad gentes*, l'Église est envoyée pour rendre présent ce mystère de salut parmi tous les peuples, non par imposition, mais par l'annonce de la grâce (cf. AG 6).

Dans le Psaume 110, le psalmiste remercie Dieu pour sa fidélité à l'alliance. Dieu se souvient de son alliance et de son peuple. La mission naît du fait que Dieu se souvient de nous et que nous nous souvenons des autres. L'enseignement missionnaire contemporain souligne que l'évangélisation aujourd'hui requiert une autorité spirituelle enracinée dans la communion avec le Christ, non dans le pouvoir ou l'idéologie (cf. Pape François, *Message pour la Journée mondiale des missions 2025*).

Dans la lecture de l'Évangile, Jésus affronte l'accusation selon laquelle sa mission serait guidée par le mal. Il répond avec clarté : « Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, alors le Royaume de Dieu est venu jusqu'à vous. » La mission est un combat spirituel. La neutralité est impossible : « Si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le règne de Dieu est venu jusqu'à vous » (Lc 11, 20). L'Évangile met en garde contre une foi vide qui chasse le mal, mais n'accueille pas le Christ. Une maison propre, mais inhabitée redevient vulnérable.

Par conséquent, les disciples-missionnaires sont appelés non seulement à repousser le mal, mais aussi à être remplis du Christ. Comme l'affirme *Ad gentes*, la conversion consiste à la fois à s'éloigner des idoles et à ouvrir pleinement sa vie au Dieu vivant (cf. AG 13). Seule une Église habitée par le Christ peut être un signe crédible du Royaume pour le monde.

Samedi 10 octobre 2026

Ga 3, 22-29; Ps 104; Lc 11, 27-28

Aujourd'hui, la Parole de Dieu proclame une vision profondément missionnaire de la foi, de l'identité et de l'appartenance. Dans la première lecture, Paul annonce un tournant décisif dans l'histoire du salut. La Loi, autrefois gardienne, cède la place à la foi dans le Christ. Par le baptême, les croyants sont « revêtus du Christ » et entrent dans une nouvelle communion où les divisions perdent leur pouvoir : « Il n'y a plus ni juif ni grec [...], car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus » (Ga 3, 28). La mission ne consiste donc pas à créer une uniformité, mais à révéler une unité plus profonde enracinée dans le Christ. L'Église n'exporte pas une culture ; elle offre une nouvelle identité. Comme l'affirme Ad gentes, ceux qui croient dans le Christ sont incorporés à un peuple provenant de toutes les nations, cultures et histoires (cf. AG 5).

L'enseignement missionnaire contemporain nous rappelle que l'évangélisation aujourd'hui doit être attentive aux signes de l'Esprit déjà à l'œuvre dans les peuples, les cultures et les histoires, en invitant à la collaboration plutôt qu'à la conquête (cf. Pape Léon XIV, *Message pour la Journée mondiale des missions 2026*).

Dans l'Évangile (Lc 11, 27-28), une femme loue la mère de Jésus, mais Jésus réoriente la bénédiction : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent. » Le discipulat missionnaire n'est pas défini par le privilège ou la proximité, mais par l'obéissance à la Parole. Marie est bienheureuse non seulement parce qu'elle a donné naissance au Christ, mais parce qu'elle a écouté, cru et vécu pleinement la Parole. L'Église, comme Marie, devient missionnaire lorsqu'elle écoute avant de parler.

Ainsi, les lectures d'aujourd'hui invitent l'Église à redécouvrir son identité missionnaire : revêtue du Christ, animée par l'Esprit et obéissante à la Parole. Comme l'enseigne Ad gentes, la mission est la manifestation du dessein de Dieu de rassembler toute l'humanité en un seul peuple dans le Christ (cf. AG 1). Une Église qui vit cette unité devient un signe crédible d'espérance pour un monde fragmenté.

Dimanche 11 octobre 2026

28e dimanche du Temps Ordinaire

Is 25, 6-10a; Ps 22; Ph 4, 12-14.19-20; Mt 22, 1-14

La liturgie d'aujourd'hui se déploie devant nous comme une magnifique vision de la générosité de Dieu, une vision qui parle profondément à l'identité missionnaire de l'Église. Au centre de la Parole de Dieu se dresse une image puissante et récurrente : un banquet préparé par Dieu lui-même. Ce n'est pas un hasard. Les Écritures utilisent le langage de la fête pour décrire le salut, la communion, la joie et la plénitude.

Dans la première lecture tirée d'Isaïe, nous entendons l'une des promesses les plus consolantes de la Bible : « Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. » Il ne s'agit pas simplement d'images poétiques; c'est une révélation théologique. Le dessein de Dieu est universel. Le banquet n'est pas préparé pour quelques élus, ni pour les parfaits, ni pour les privilégiés, mais pour tous les peuples. Ici, nous rencontrons le fondement le plus profond de la mission. L'Église ne crée pas sa vocation missionnaire; elle la reçoit du cœur même de Dieu, qui désire que toute l'humanité soit rassemblée dans sa vie.

Isaïe poursuit avec des paroles d'une profonde espérance : Dieu enlèvera le voile qui couvre les nations, il détruira la mort pour toujours et il essuiera les larmes de tout visage. Le salut n'est pas décrit comme une fuite, mais comme une guérison; non comme une exclusion, mais comme une restauration. La mission est donc participation à l'œuvre de vie et de consolation de Dieu. Elle est l'extension de la miséricorde divine dans les blessures du monde.

Le Psaume 22 fait écho à cette même vision à travers l'image tendre du berger : « Le Seigneur est mon berger [...]. Tu prépares la table pour moi ». Même dans la vallée de l'ombre de la mort, il n'y a pas à craindre. Pourquoi? Parce que la présence de Dieu transforme tout. La vie chrétienne est soutenue par la générosité divine. La gratitude devient le terrain d'où naît la mission. Celui qui a fait l'expérience de la sollicitude de Dieu ne peut rester enfermé en lui-même.

Saint Paul, écrivant aux Philippiens, révèle la liberté intérieure du disciple-missionnaire : « je sais vivre de peu, je sais aussi être dans l'abondance » (Ph 4, 12). Le secret de Paul n'est pas la force personnelle, mais la confiance centrée sur le Christ : « Je puis tout en Celui qui me donne la force. » La vie missionnaire passe inévitablement à travers les difficultés et les consolations, la pauvreté et l'abondance. Et pourtant, lorsque le Christ devient le véritable trésor, les circonstances perdent leur tyrannie.

Paul exprime aussi sa gratitude pour la solidarité de la communauté : « Vous avez bien fait de vous montrer solidaires quand j'étais dans la gêne » (Ph 4, 14). La mission n'est jamais une entreprise isolée. Elle est soutenue par la prière, la générosité, le sacrifice et la communion. Ici, nous entendons l'enseignement constant des papes, spécialement dans leurs messages pour la Journée mondiale des missions. Le pape François nous rappelait sans cesse que la mission appartient à toute l'Église. Certains sont envoyés, d'autres soutiennent, mais tous sont impliqués. L'Évangile avance à travers un réseau de foi et de charité. Il parlait d'une Église qui « va de l'avant », une Église qui refuse de rester enfermée dans son confort ou dans un instinct de conservation. La mission, insiste-t-il, naît de la rencontre avec le Christ et s'exprime à travers la compassion. L'évangélisation n'est pas une propagande; elle est partage de joie. Elle est le débordement naturel d'un cœur touché par la miséricorde.

Le pape Léon XIV, poursuivant cette vision missionnaire, appelle l'Église à redécouvrir l'espérance comme force motrice de l'évangélisation. La mission est soutenue par la certitude que le Christ est vivant et actif dans l'histoire. Nous ne diffusons pas un message abstrait, mais nous témoignons d'un Seigneur vivant. L'espérance donne courage. L'espérance engendre la persévérance. L'espérance rend possible la mission même dans un monde fatigué.

Dans l'Évangile, Jésus présente la parabole du banquet de noces. Encore une fois, l'image de la fête. Mais nous rencontrons maintenant une tension dramatique : ceux qui sont invités refusent de venir. La tragédie n'est pas l'hostilité, mais l'indifférence. Ils sont distraits, préoccupés, absorbés par leurs propres soucis. Comme cela résonne d'actualité. La mission aujourd'hui rencontre souvent non pas un rejet direct, mais un oubli silencieux, une vie encombrée de bruit et d'urgence.

Et pourtant, le roi n'annule pas le banquet. Il élargit l'invitation : « Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce » (Mt 22, 9). C'est la mission dans sa forme la plus pure. L'Évangile s'étend vers l'extérieur. Les frontières se dissolvent. Les invités inattendus sont accueillis. Nous voyons ici le mandat missionnaire de l'Église : l'invitation de Dieu doit rejoindre tous, surtout ceux qui n'auraient jamais imaginé en être inclus.

Mais la parabole se conclut par un avertissement qui fait réfléchir : l'invité sans habit de noces. Il ne s'agit pas de correction extérieure, mais de transformation intérieure. La miséricorde de Dieu est universelle, mais elle n'est jamais superficielle. Accepter l'invitation signifie accepter la conversion. La mission n'est pas seulement inclusion; elle est participation à une vie façonnée par la grâce. Le pape François et le pape Léon XIV soulignent cet équilibre essentiel. L'Église proclame une miséricorde sans limites et appelle à un véritable discipulat. L'Évangile console, mais il transforme aussi. L'amour divin nous accueille tels que nous sommes, mais il ne nous laisse jamais inchangés.

Ces lectures parlent directement à nos vies. Nous sommes invités au banquet. L'Eucharistie que nous célébrons est déjà l'anticipation du festin d'Isaïe. Ici, le Christ rassemble son peuple. Ici, le ciel touche la terre. Ici, la gratitude devient mission. Chaque messe se termine par un envoi, nous rappelant que la foi doit s'étendre vers l'extérieur dans le témoignage. Notre foi rayonne-t-elle de joie? Notre espérance est-elle visible aux autres? Le monde aspire, souvent en silence, à un sens, à une guérison, à une espérance. L'Église est envoyée comme signe du banquet de Dieu — un signe que la communion est possible, que la miséricorde est réelle, que la vie triomphe de la mort.

Les paroles d'Isaïe deviennent notre prière : « c'est lui le Seigneur, en lui nous espérons; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés! » (Is 25, 9) La mission est, en définitive, cette joie partagée. Ravivons cette joie à l'aube de la centième Journée mondiale des missions qui sera célébrée dimanche prochain!

Saint Jean XXII, priez pour nous!

Lundi 12 octobre 2026

Ga 4, 22-24.26-27.31-5, 1; Ps 112; Lc 11, 29-32

Les lectures d'aujourd'hui mettent en lumière le drame missionnaire de la liberté, de la foi et de la responsabilité chrétiennes. Dans Ga 4, 22-5,1, Paul oppose la servitude et la liberté à travers les figures symboliques d'Agar et de Sara. Le message est sans équivoque : « C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés. » La mission commence précisément par cette libération intérieure. Une Église qui vit dans la peur, le légalisme ou l'autoprotection ne peut annoncer l'Évangile de manière convaincante. La liberté n'est pas une indépendance vis-à-vis de Dieu, mais une vie dans l'Esprit. Comme l'enseigne *Ad gentes*, l'Église est envoyée pour annoncer la liberté de la gloire des enfants de Dieu (cf. AG 8). L'évangélisation n'est donc pas l'imposition de fardeaux, mais l'annonce de la libération dans le Christ.

Le Psaume 112 loue le nom du Seigneur. Le nom du Seigneur guide son peuple. Le témoignage missionnaire ne naît pas de l'angoisse, mais de la confiance. Comme le souligne le récent message missionnaire, l'union au Christ engendre courage, sérénité et générosité — des qualités essentielles pour l'évangélisation (cf. Pape Léon XIV, *Message pour la Journée mondiale des missions* 2026). Un disciple craintif ne peut être un messager joyeux.

Dans Lc 11, 29-32, Jésus reproche la recherche de signes. Le seul signe donné est celui de Jonas : l'appel à la conversion. L'annonce missionnaire porte toujours cette dimension prophétique. L'Évangile n'est pas un spectacle, mais une invitation à la transformation. Ninive a écouté et s'est convertie; la reine du Midi a cherché la sagesse. La tragédie de l'incrédulité ne réside pas dans l'absence de preuves, mais dans la résistance du cœur. Comme le rappelle *Ad gentes*, la conversion est la réponse essentielle à l'annonce missionnaire (AG 13; Lc 11, 29- 32).

Ces lectures invitent l'Église à redécouvrir l'essence de la mission : la liberté dans le Christ, la confiance en Dieu et l'ouverture à la conversion. L'évangélisation jaillit d'un cœur libéré, soutenu par la foi et orienté vers la transformation. Seule une Église ainsi configurée peut devenir, en tout temps, un signe crédible d'espérance et de salut pour le monde.

Saint Carlos Acutis, modèle de sainteté pour les jeunes et pour tous, priez pour nous!

Mardi 13 octobre 2026

Ga 5, 1-6; Ps 118; Lc 11, 37-41

Aujourd'hui, la Parole de Dieu nous invite à redécouvrir la vérité profonde de la liberté chrétienne et l'intégrité du témoignage missionnaire. Dans Ga 5, 1-6, l'annonce de Paul est à la fois libératrice et exigeante : « C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés! » La liberté, toutefois, n'est pas un retour à une vie égocentrique ni une servitude à des observances extérieures. La circoncision ou l'incirconcision — symboles d'identité religieuse — ne définissent plus le croyant. Ce qui compte vraiment, c'est « la foi, qui agit par la charité ». La vie missionnaire jaillit précisément de cette dynamique. L'évangélisation est crédible lorsque la foi devient visible dans la charité. Comme l'enseigne *Ad gentes*, la mission de l'Église n'est pas seulement une transmission doctrinale, mais la manifestation de l'amour de Dieu dans le monde (cf. AG 11).

Dans le Psaume 118, le psalmiste loue Dieu et exprime le désir de garder pour toujours la parole du Seigneur. La louange devient une forme de témoignage. Un cœur enraciné dans la fidélité de Dieu rayonne l'espérance. La joie chrétienne elle-même devient missionnaire, car elle révèle la présence vivante de Dieu de manière plus éloquente que bien des paroles.

Dans Lc 11, 37-41, Jésus affronte l'obsession du pharisien pour la pureté extérieure. La critique est tranchante : « Vous, les pharisiens, vous purifiez l'extérieur [...], mais à l'intérieur de vous-mêmes, vous êtes remplis de cupidité et de méchanceté. » L'Évangile démasque une tentation permanente : la rectitude religieuse sans conversion intérieure. Pour les disciples-missionnaires, cet avertissement est décisif. La crédibilité de l'annonce dépend de la cohérence de la vie. Comme le rappelle *Ad gentes*, l'Église évangélise d'abord par le témoignage — par ce qu'elle est avant ce qu'elle dit (cf. AG 6).

L'instruction de Jésus est d'une simplicité remarquable : « Donnez plutôt en aumône ce que vous avez, et alors tout sera pur pour vous » (Lc 11, 41). La charité purifie. L'amour restaure l'intégrité. La mission n'est pas soutenue par les apparences, mais par des cœurs transformés.

Les lectures d'aujourd'hui invitent l'Église à s'examiner elle-même : notre liberté est-elle enracinée dans le Christ? Notre foi est-elle vivante dans l'amour? Notre témoignage est-il marqué par l'authenticité? Seule une Église intérieurement purifiée – une foi vivante par la charité – peut devenir un signe convaincant du Royaume de Dieu dans le monde.

Mercredi 14 octobre 2026

St Calixte 1^{er}, Pape et Martyr.

Ga 5, 18-25; Ps 1; Lc 11, 42-46

Les lectures d'aujourd'hui nous placent face à une vérité missionnaire fondamentale : l'Évangile transforme non seulement la foi, mais la vie elle-même. Dans Ga 5, 18-25, Paul trace un net contraste entre les « actions mènent la chair » et les « fruits de l'Esprit ». Il ne s'agit pas simplement d'une liste de préceptes moraux, mais d'un diagnostic missionnaire. Une vie dominée par la jalousie, la discorde, l'égoïsme et les excès ne peut pas révéler le Royaume de Dieu. La mission ne se soutient pas seulement par les paroles, mais par une transformation visible. Le chrétien devient signe de la présence de Dieu lorsque l'Esprit porte du fruit : amour, joie, paix, patience, bonté. Comme l'enseigne *Ad gentes*, la mission de l'Église est de manifester et de communiquer la charité de Dieu à toute l'humanité (cf. AG 10). Le fruit de l'Esprit est donc missionnaire par nature : il rend perceptible l'amour de Dieu.

Le Psaume 1 approfondit cette vision. Le bienheureux se délecte de la loi du Seigneur et devient comme un arbre planté au bord des cours d'eau. Stabilité, fécondité et résilience : telles sont des qualités missionnaires. Le disciple enraciné en Dieu devient une source de vie pour les autres. La mission exige un enracinement intérieur. Sans racines profondes, le témoignage se dessèche.

Dans Lc 11, 42-46, Jésus offre une critique pénétrante de l'hypocrisie religieuse. Les pharisiens observent méticuleusement les dîmes, mais négligent la justice et l'amour. Les docteurs de la loi imposent des fardeaux, mais ne parviennent pas à les toucher avec compassion. Ici, l'Évangile met à nu un danger qui menace toujours les croyants : une religiosité extérieure sans conversion intérieure. Une telle religion n'attire pas; elle aliène. Comme le rappelle *Ad gentes*, l'Église doit témoigner par une vie qui reflète l'Évangile qu'elle proclame (cf. AG 11).

Jésus ne rejette pas la loi, mais en restaure le cœur : justice, miséricorde, amour. Le discipulat missionnaire exige la cohérence. Le fruit de l'Esprit doit façonner les relations, les priorités et les attitudes.

La Parole d'aujourd'hui appelle l'Église à examiner son authenticité. Nos vies portent-elles le fruit de l'Esprit? Notre religion libère-t-elle ou est-elle un fardeau? La vraie mission jaillit d'une vie pleine de l'Esprit, enracinée en Dieu, qui rayonne la justice et est marquée par l'amour. Seul un tel témoignage rend l'Évangile crédible dans le monde.

Jeudi 15 octobre 2026

Ste Thérèse d'Avila, Vierge et Docteur de l'Église.

Ep 1, 1- 10; Ps 97; Lc 11, 47-54

Les lectures d'aujourd'hui nous dévoilent la grande vision du plan salvifique de Dieu.

Dans la Lettre aux Éphésiens, saint Paul nous dit que nous avons été choisis dans le Christ avant même la création du monde. Le dessein de Dieu est clair : « récapituler toutes choses dans le Christ » (Ep 1, 10). La mission commence ici — non pas par notre activité, mais par l'initiative de Dieu. Nous faisons partie d'un plan divin qui cherche à rassembler dans l'unité et la communion une humanité divisée. Comme nous le rappelle *Ad gentes*, l'Église est missionnaire parce qu'elle participe précisément à ce plan de Dieu (cf. AG 2).

Le Psaume 97 donne à ce plan une voix de joie : « La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu. » Le salut n'est pas destiné à rester caché. Il doit être proclamé, célébré et partagé. Le pape François insiste souvent sur le fait que l'Évangile se diffuse à travers la joie — une joie qui attire et conduit les autres au Christ. La mission naît de la gratitude et s'exprime à travers le témoignage.

Dans Lc 11, 47-54, Jésus met à nu une tragique contradiction. Les chefs religieux honorent extérieurement les prophètes, tout en perpétuant la même résistance qui a conduit à leur rejet. La critique est sévère, car l'enjeu est élevé. Ici se trouve un danger pour tout croyant : préserver la religion sans permettre la conversion. La mission est entravée non seulement par le rejet, mais par l'hypocrisie et la fermeture. Lorsque les structures religieuses se défendent au lieu d'accueillir la voix de Dieu, la Parole est réduite au silence. La plainte de Jésus révèle un avertissement missionnaire permanent : on peut préserver la tradition et pourtant résister à la conversion.

Ad gentes nous rappelle que l'évangélisation comporte toujours un renouveau et une purification (AG 5). L'Église doit rester ouverte à la Parole prophétique qu'elle proclame. La crédibilité de la mission dépend de la cohérence entre mémoire et obéissance, doctrine et vie.

Le pape Léon XIV invite l'Église à renouveler son zèle missionnaire à travers l'espérance et la conversion intérieure. Une Église qui écoute le Christ devient une Église qui ouvre les portes. Aujourd'hui, nous sommes invités à répondre : reconnaître le plan de Dieu, nous réjouir de son salut et rester ouverts à sa Parole. Seule une Église qui écoute, se transforme et avance avec joie peut vraiment devenir un signe d'unité et d'espérance pour le monde.

Vendredi 16 octobre 2026

Ste Marguerite d'Youville.

Ep 1, 11-14; Ps 32; Lc 12, 1-7

Aujourd'hui, la Parole de Dieu révèle le fondement profond de la mission chrétienne : identité, confiance et témoignage sans peur. Dans Éphésiens 1, 11-14, Paul parle de la surprenante dignité des croyants : choisis, destinés, scellés par l'Esprit saint. La mission commence ici — non dans l'activité, mais dans l'identité. Le chrétien n'est pas d'abord un opérateur, mais un héritier. L'Esprit est donné comme « sceau » et « garantie », qui marque les croyants comme appartenant à Dieu et les oriente vers la plénitude de la rédemption. La mission découle donc de la gratitude. Comme le rappelle *Ad gentes*, l'Église est missionnaire parce qu'elle naît du plan salvifique de Dieu, non de l'initiative humaine (cf. AG 2). L'évangélisation est l'expression joyeuse de ce que nous avons déjà reçu.

Le psaume responsorial offre une vision qui embrasse tous dans l'amour de l'alliance de Dieu.

Dans Lc 12, 1-7, Jésus aborde le thème de la peur — le grand obstacle à la mission. Il met en garde contre l'hypocrisie, cette subtile division entre apparence et vérité. Tout ce qui est caché sera révélé. L'intégrité missionnaire exige une transparence de vie. Mais le message central de Jésus est un message de consolation : « N'ayez pas peur. » La providence divine s'étend même au plus petit moineau; combien plus à ceux à qui l'Évangile est confié? L'absence de peur n'est pas une confiance en soi, mais une confiance dans le soin fidèle de Dieu. Comme l'enseigne *Ad gentes*, les missionnaires doivent porter l'Évangile avec courage, soutenus par la certitude que la grâce de Dieu les précède et les accompagne (cf. AG 24).

Ces lectures façonnent une spiritualité missionnaire. Nous sommes héritiers, scellés par l'Esprit. Nous sommes pardonnés, soutenus par la miséricorde. Nous sommes envoyés, libérés de la peur. La mission n'est pas guidée par l'angoisse ou la contrainte. Elle est l'éclat naturel d'une vie enracinée dans l'élection de Dieu, renforcée par la grâce et soutenue par la providence. Une Église qui se confie en cette identité devient un témoin intrépide et crédible pour le monde.

Samedi 17 octobre 2026³

St Ignace d'Antioche, Évêque et Martyr.

Ep 1, 15-23; Ps 8; Lc 12, 8-12

Jésus nous le dit très clairement dans l'Évangile d'aujourd'hui : « Quiconque se sera déclaré pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme aussi se déclarera pour lui devant les anges de Dieu. »

À première vue, cela pourrait sembler ne concerner que les mots — le fait de parler publiquement de Jésus. Mais cela va bien plus profond. Il s'agit de savoir si toute notre vie le reconnaît ou le nie subtilement.

Jésus prononce ces paroles alors qu'il prépare ses disciples pour la mission. Il sait qu'ils feront face à des pressions, à l'opposition, voire à la persécution. Il leur dit de ne pas avoir peur. Le Père prend soin d'eux. Le Fils sera avec eux. Et l'Esprit saint leur donnera les mots dont ils ont besoin.

Ils ne doivent pas avoir peur, en d'autres termes, parce qu'en les envoyant, il va avec eux.

Mais il reste encore un choix à faire : reconnâitrons-nous le Christ, ou resterons-nous silencieux, surtout quand cela coûte?

La peur peut nous amener à cacher notre foi, à transiger, à maintenir Jésus à la marge de nos vies. La foi, au contraire, nous donne le courage de vivre ouvertement comme ses disciples, en faisant confiance que notre vie est entre les mains de Dieu.

Aujourd'hui, l'Église nous offre un puissant exemple en saint Ignace d'Antioche. Sur son chemin de Smyrne (Izmir, Turquie) vers son martyre à Rome, il a profité de la chaire de ses chaînes pour témoigner auprès des premiers chrétiens par sept lettres. Dans l'une d'elles, il écrit qu'il voulait devenir « le froment de Dieu », moulu comme le pain pour le Christ. Il avait compris que suivre Jésus signifiait s'unir au don eucharistique du Seigneur, parcourir le chemin du grain de blé, « perdre » sa vie pour la sauver.

La plupart d'entre nous ne seront pas appelés au martyre. Mais tous, nous sommes appelés au témoignage — quotidien, concret et souvent silencieux. Dans nos familles, dans notre travail, dans nos conversations, dans la façon dont nous aimons. Dans ce témoignage, c'est Dieu qui fait le travail le plus lourd. Comme l'a écrit le pape Benoît XVI dans son message pour la *Journée mondiale des missions 2009* : « L'évangélisation est une œuvre de l'Esprit et qu'avant même d'être action, elle est témoignage et irradiation de la lumière du Christ (cf. *Redemptoris missio*, 26). »

Aujourd'hui, par l'intercession de saint Ignace d'Antioche, nous demandons l'aide de l'Esprit saint pour refléter la lumière du Christ et le reconnaître avec nos lèvres et avec notre vie.

³ Les commentaires du 17 au 31 octobre ont été fournis par Mgr Roger Landry, directeur national des Œuvres Pontificales Missionnaires aux États-Unis, à qui nous exprimons notre sincère gratitude.

Dimanche 18 octobre 2026 : 100^e Journée mondiale des missions

29^e dimanche du Temps Ordinaire

Is 45, 1.4-6; Ps 95; 1 Th 1, 1-5 b; Mt 22,15-21

En cette Journée mondiale des missions, alors que nous prions pour les missionnaires du monde entier et pour tous ceux à qui ils s'efforcent d'apporter Jésus et son œuvre salvatrice, l'Évangile nous rappelle le cœur de l'Évangile : que Dieu nous a créés par amour à sa propre image et à sa ressemblance, que nous sommes à lui, et qu'il nous appelle à la vie avec lui.

Ces vérités sont révélées dans la conversation houleuse de Jésus avec les pharisiens et les Hérodiens. Ces deux groupes — respectivement rigoristes et laxistes, et donc généralement opposés l'un à l'autre — conspirent ensemble pour tendre un piège à Jésus. Leur question semble simple, mais elle est calculée avec malice : « Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur? »

S'il avait répondu oui, ils le savaient, Jésus risquait de s'aliéner le peuple. S'il avait répondu non, il aurait pu être accusé d'inciter à la rébellion contre Rome. Mais Jésus ne se laissa pas piéger. Il demanda plutôt une pièce de monnaie et posa une question plus profonde : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles? » Lorsqu'ils répondirent : « De César », il répliqua : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

La réponse de Jésus est plus qu'une brillante échappatoire à un dilemme politique. Il nous conduisait au-delà d'une question d'impôts vers la vérité de notre identité. Si la pièce porte l'image de César et appartient à César, alors ce qui porte l'image de Dieu appartient à Dieu. Comme l'atteste le premier chapitre de la Bible, nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Par le baptême, cette réalité créée a été intensifiée : nous avons été unis au Christ, faits enfants du Père et temples de l'Esprit saint. Nous n'appartenons pas partiellement à Dieu. Nous lui appartenons entièrement. Il nous revendique avec amour comme à lui. Tel est le fondement de notre vie chrétienne et de notre mission chrétienne.

La mission ne commence pas par ce que nous disons ou faisons, mais par ce que nous sommes. Lorsque nous reconnaissons que notre vie est un don de Dieu et lui appartient en définitive, tout change. Notre temps, nos relations, notre travail, nos ressources — tout devient partie d'une offrande de nous-mêmes à lui avec gratitude et amour. Dans son message pour cette Journée mondiale des missions, le pape Léon XIV a écrit que « plus nous serons unis dans le Christ, plus nous pourrions accomplir ensemble la mission qu'Il nous confie ». De cette union avec Dieu, et en lui les uns avec les autres, découle toute fécondité missionnaire.

C'est pourquoi l'Évangile nous interpelle aujourd'hui. Beaucoup d'entre nous essaient de vivre des vies divisées. Nous compartimentons. Peut-être donnons-nous quelque chose à Dieu, voire beaucoup à Dieu, mais nous nous réservons certaines choses. Jésus, cependant, nous appelle à un don total, à aimer Dieu non seulement avec une partie, ou même la plupart, de notre esprit, cœur, âme et forces, mais avec tout. « Rendre à Dieu ce qui est à Dieu » signifie lui donner ce qu'il nous a donné — et il nous a donné notre vie, notre temps, nos talents, nos relations, nos ressources matérielles, tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons. Cela signifie le considérer non seulement comme une partie de notre vie, mais comme sa source, son sommet, sa racine et son centre. Cela signifie également vivre à l'image de la Trinité, dans une communion aimante de personnes avec nos frères et sœurs. Tel est le cœur de la mission, alors que nous et toute l'Église cherchons à proclamer au monde à l'image de qui ils ont été créés et cherchons à les amener à une vraie communion avec Dieu et avec nous.

En cette *Journée mondiale des missions*, nous nous rappelons que Dieu s'intéresse à 100 sur 100, à 8,1 milliards sur 8,1 milliards. Comme l'a écrit saint Paul VI pour cette célébration en 1971, « S'il n'y a jamais eu un moment où les chrétiens, plus que jamais dans le passé, sont appelés à être une lumière qui illumine le monde, une ville située sur une montagne, un sel qui donne de la saveur à la vie des hommes, c'est, sans aucun doute, notre temps. Nous avons, en fait, l'antidote au pessimisme, aux sombres pressentiments, au découragement et à la peur dont souffre notre époque. Nous avons la Bonne Nouvelle! »

Aujourd'hui, le Seigneur nous invite donc à regarder à nouveau nos vies, non comme quelque chose que nous possédons, mais comme quelque chose que nous avons reçu en don et dont nous sommes les intendants. Il nous demande de lui remettre ce don, librement et pleinement, en particulier par la façon dont nous utilisons le don de la vie pour aider à amener les autres à lui. La façon dont nous reflétons le mieux l'image divine est d'imiter les missions du Fils et de l'Esprit saint et de coopérer avec le plan d'amour sauveur de Dieu le Père, afin qu'aucun de ses enfants ne périsse, mais parvienne à la vie éternelle.

Prière tirée du message du pape Léon XIV pour la 100e Journée mondiale des missions 2026 :

Père saint, accorde-nous d'être un dans le Christ, enracinés dans son amour qui unit et renouvelle. Fais que tous les membres de l'Église soient unis dans la mission, dociles à l'Esprit saint, courageux dans le témoignage de l'Évangile, annonçant et incarnant chaque jour ton amour fidèle pour toute créature.

Bénis les missionnaires, soutiens-les dans leurs efforts, garde-les dans l'espérance!

Marie, Reine des missions, accompagne notre œuvre d'évangélisation aux quatre coins de la terre : fais de nous des instruments de paix, et fais que le monde entier reconnaisse dans le Christ la lumière qui sauve. Amen.

Saint Luc, évangéliste, priez pour nous!

Bienheureuse Pauline Jaricot, fondatrice de la Propagation de la foi, priez pour nous!

Lundi 19 octobre 2026

St Paul de la Croix, Prêtre.

Ep 2, 1-10; Ps 99; Lc 12, 13-21

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, un homme s'approche de Jésus avec ce qui semble être une demande raisonnable : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Il demande, semble-t-il, justice, mais Jésus cherche à le conduire, lui et la foule, vers une considération bien plus importante. Il avertit tout le monde : « Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. » Saint Paul dirait que la racine de tous les maux est « l'amour de l'argent », c'est-à-dire l'avarice (1 Tm 6, 10). Jésus, dans un autre passage, insistera sur le fait que nous ne pouvons pas servir à la fois Dieu et l'argent (Mt 6, 24); soit nous utiliserons l'argent pour servir Dieu, soit, comme l'homme de l'Évangile d'aujourd'hui, nous nous efforcerons d'utiliser Dieu pour chercher l'argent.

Pour illustrer ce point crucial de la vie spirituelle, Jésus nous donne la parabole d'un homme riche qui a eu une très belle récolte. Ses greniers sont trop petits pour stocker la production, alors, plutôt que de partager avec ceux qui ont faim, il construit de plus grands greniers, pensant que cela lui assurerait la vie pour l'avenir prévisible et lui permettrait égoïstement et égocentriquement de « manger, boire et se réjouir. » Or, Jésus l'appelle insensé parce que cette nuit même il mourait et ne pourrait emporter aucune de ses richesses avec lui. Jésus souligne la morale de l'histoire : « Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu. »

Jésus soulève la question de savoir si nous cherchons à nous enrichir de choses mondaines ou si nous nous efforçons sagement de nous enrichir en ce qui compte vraiment. Nous savons ce qui importe en définitive à Dieu. Jésus l'a révélé par tout ce qu'il a enseigné sur le Royaume de Dieu, qu'il a dit être un trésor qui vaut la peine de tout vendre pour l'obtenir (Mt 13, 44). Saint Paul l'a attesté en décrivant que la foi, l'espérance et l'amour demeurent, mais que la plus grande chose de toutes est l'amour envers Dieu et les autres (1 Co 13, 13).

Nous voyons cette perfection dans les grands missionnaires, comme les Martyrs de l'Amérique du Nord, saint Jean de Brébeuf, saint Isaac Jogues et leurs compagnons. Remplis de l'amour de Dieu, ils ont quitté leur France pour apporter l'Évangile au Nouveau Monde, dans ce qui est aujourd'hui le Canada et le Nord-Est des États-Unis. Ils ont enduré de longs et brutaux hivers, des indigènes souvent hostiles et rétifs, la captivité, la torture. Ils l'ont fait pour enrichir les autres de la vie et de l'amour du Christ. « L'histoire des missions de ces derniers siècles le démontre, comme une époque pleine de risques, d'aventures, d'héroïsme et de martyre », écrivait Paul VI (*Journée mondiale des missions 1968*). « La foi est devenue ce qu'elle doit être : dynamique, irrésistible, voire téméraire. La joie de répandre l'Évangile a récompensé tous les efforts et tous les sacrifices. » Jean-Paul II ajoutait en 2005 : « Si l'on se nourrit du corps et du sang du Christ crucifié et ressuscité, on ne peut pas garder ce "don" pour soi uniquement. Il faut, au contraire, le partager. L'amour passionné envers le Christ porte à l'annonce courageuse du Christ, annonce qui, par le martyre, devient offrande suprême d'amour à Dieu et aux frères. » Le type d'amour dynamique et passionné que nous voyons dans les grands martyrs missionnaires, nous sommes censés en être témoins habituellement chez tous ceux qui reçoivent Jésus eucharistique à plein effet. Ceux d'entre nous qui le chérissent et entrent chaque dimanche ou même chaque jour dans sa passion, sa mort et sa résurrection à l'autel, sont appelés à laisser ces richesses déborder en mission. Par amour pour Dieu, nous ne cherchons pas à construire de plus grands greniers, mais à remplir la maison du Père de plus en plus de ceux pour qui Jésus a donné sa vie et a envoyé l'Église inviter au banquet.

Mardi 20 octobre 2026

Ste Marguerite Marie Alacoque, Ste Edwidge.

Ep 2, 12-22; Ps 84; Lc 12, 35-38

Jésus nous donne une image simple, mais frappante dans l'Évangile : « votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître. » C'est une image non d'anxiété ou de peur, mais de disponibilité, d'une vie vécue en éveil, attentive, prête et habitée à aller à la rencontre du Maître à son retour. Cette disponibilité découle d'un amour qui commence par l'expérience d'être aimé. Dans la première lecture d'aujourd'hui, saint Paul dit aux Éphésiens : « Vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ. » Par sa Croix, Jésus a abattu les murs qui nous séparaient — entre Juifs et païens, entre l'humanité et Dieu — et nous a rendu « un ». Avant de sortir, nous sommes d'abord approchés. Avant d'être envoyés, nous sommes unis. L'Église n'est pas une collection d'individus qui suivent des chemins séparés. Elle est un peuple rendu un dans le Christ, « construit ensemble pour être une demeure de Dieu dans l'Esprit. » Cette unité n'est pas quelque chose que nous créons; c'est quelque chose que nous recevons, et quelque chose que nous sommes appelés à vivre et à partager.

Dans son message pour la *Journée mondiale des missions 2026*, le pape Léon XIV s'est concentré sur le lien entre unité et mission, mis en évidence par le thème « Unis dans le Christ, unis dans la mission ». « Être chrétien », a-t-il souligné, « n'est pas avant tout un ensemble de pratiques ou d'idées : c'est une vie en union avec le Christ, dans laquelle nous sommes rendus participants de la relation filiale qu'Il vit avec le Père dans l'Esprit saint. Cela signifie demeurer dans le Christ comme les sarments en la vigne (cf. Jn 15, 4), immergés dans la vie trinitaire. De cette union jaillit la communion réciproque entre les croyants et naît toute fécondité missionnaire. »

Nous ne partons pas comme des individus isolés. Les lampes allumées de la lumière du Christ et les reins ceints prêts à partir, nous sommes envoyés en tant que membres d'un seul Corps, unis dans le Christ, portant sa présence dans le monde. Plus nous vivons profondément cette communion avec le Christ et entre nous, plus notre témoignage devient crédible. Comme nous le voyons dans l'Église primitive, le témoignage collectif d'une communauté évangélisatrice est plus fort que la somme du témoignage des évangélisateurs individuels évangélisés.

Aujourd'hui, le Seigneur nous invite à vivre avec les lampes allumées et les reins ceints — non seulement en attendant son retour, mais en vivant dans sa présence dès maintenant et en aspirant à amener d'autres à lui, afin que nous puissions vivre comme un par le Sang qui nous a rendus proches et par l'unique Corps que l'Eucharistie fait de nous.

Mercredi 21 octobre 2026

Ep 3, 2-12; Is 12, 2-6; Lc 12, 39-48

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus décrit un serviteur chargé d'une responsabilité dont le maître revient à une heure inattendue. Il conclut par une phrase qui est destinée à nous rester : « À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup. » Il ne s'agit pas fondamentalement d'un avertissement, mais d'un rappel de notre dignité, de notre potentiel et des responsabilités sacrées que Dieu nous a confiées.

Saint Paul était conscient de sa valeur, de ses capacités et de ses devoirs donnés par Dieu. Dans la première lecture, il parle du « mystère... maintenant révélé » qui avait été caché depuis des générations : que tous les peuples sont appelés à partager la même promesse en Jésus-Christ par l'Évangile! Ce qui semblait autrefois réservé aux seuls Juifs est maintenant offert à tous.

Saint Paul comprend sa vie à la lumière de ce don. Ce mystère lui a été confié, non pour le garder, mais pour le proclamer.

C'est la clé pour comprendre ce que Jésus nous dit dans l'Évangile d'aujourd'hui. Un serviteur est jugé non pas d'après ce qu'il possède ou la quantité de ce qu'il possède, mais d'après la façon dont il utilise ce qui lui a été confié. Un bon et fidèle serviteur distribue prudemment ce que le maître lui a donné; l'infidèle et le peu fiable utilise les biens du maître pour lui-même et maltraite les autres. Quel type d'intendant sommes-nous des mystères et des dons du Seigneur? Nous avons reçu les dons incroyables de connaître le Christ, de la foi, de la Parole de Dieu, des Sacrements, de la communion de l'Église. Et ces dons ont tous une tâche correspondante : en nous transformant, ils sont destinés à transformer le monde. Ce que nous avons librement reçu, nous sommes appelés à le donner librement. Comme l'a écrit le pape Benoît XVI dans son message pour la *Journée mondiale des missions en 2012* : « La foi est un don qui nous est donné pour être partagé; elle est un talent reçu afin qu'il porte du fruit; elle est une lumière qui ne doit pas demeurer cachée, mais illuminer toute la maison. Elle est le don le plus important qui nous a été fait au cours de notre existence et que nous ne pouvons pas conserver pour nous-mêmes. »

La mission ne peut donc jamais rester une dimension optionnelle de la vie chrétienne. C'est son expression naturelle. Connaître et aimer le Christ implique de vouloir le faire connaître et aimer. Nous avons eu le privilège de rencontrer Jésus avant d'autres et avons la douce tâche de chercher à aider les autres à le connaître. L'un des tests pour savoir si nous sommes en bonne relation avec Jésus est le zèle que nous avons pour distribuer aux autres la nourriture de l'Évangile, de toute parole qui sort de la bouche de Dieu, et en définitive la nourriture de la Sainte Eucharistie, au moment opportun. C'est ce que les bons et fidèles serviteurs s'efforcent de faire.

Mais Jésus souligne également aujourd'hui qu'il y a ceux qui — apparemment sans surveillance de Jésus faute de conscience de sa présence — commencent à se comporter de manière pécheresse, uniquement centrés sur eux-mêmes et leurs plaisirs, au point de nuire aux autres. Le Seigneur veut que nous soyons tous de bons et fidèles serviteurs. Il veut que nous nous rappelions que « beaucoup » et « encore plus » nous ont été donnés, et veut que nous, portés par cette confiance et attentifs à sa présence et à sa bénédiction, partagions généreusement avec les autres ce qui nous a été donné.

Jeudi 22 octobre 2026

St Jean-Paul II, Pape.

Ep 3, 14-21; Ps 32; Lc 12, 49-53

Jésus résume sa vie, sa mission et ses espérances dans l'Évangile d'aujourd'hui quand il dit : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé! » Dieu s'était révélé à Moïse comme un buisson ardent qui ne consumait jamais les branches. Il a envoyé l'Esprit saint sous forme de langues de feu afin que les apôtres d'abord, et nous en notre propre époque, puissions proclamer l'Évangile avec ardeur. Le feu est un symbole de l'amour et Jésus veut enflammer le monde entier de cet amour.

Lorsque saint Paul prie dans la première lecture pour que nous puissions connaître « la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur » de l'amour du Christ, il intercède pour que nous puissions connaître l'intensité et la température de la flamme vive de l'amour divin et du désir de Dieu qu'il se répande en toutes dimensions.

Saint Jean-Paul II, dont l'Église célèbre joyeusement la fête aujourd'hui, se définissait comme un « pape pèlerin de l'évangélisation » et il a convoqué toute l'Église à « prendre le large » (*Duc in altum*) comme pêcheurs d'hommes au troisième millénaire, disait dans son *Message pour la Journée mondiale des missions* de 1997, quel que soit notre état de vie ou notre situation, « ce qui compte, c'est que le cœur brûle de cette charité divine qui — seule — est capable de transformer en lumière, feu et vie nouvelle » toute l'existence humaine. Lui-même a brûlé de ce feu, comme d'autres papes récents.

Saint Paul VI, commentant l'Évangile d'aujourd'hui dans son *Message pour la Journée mondiale des missions* de 1974, a déclaré : « Dieu est Amour et, comme tel, il désire beaucoup communiquer avec les hommes. Ces paroles ne sont-elles pas sorties du Cœur du Christ, brûlant comme la lave d'un volcan : “Je suis venu apporter du feu sur la terre.” » (Lc 12, 49)

En 2023, le pape François a commenté : « On ne peut vraiment rencontrer Jésus ressuscité sans être enflammé par le désir de le dire à tout le monde. Par conséquent, ceux qui ont reconnu le Christ ressuscité dans les Écritures et dans l'Eucharistie, et qui portent son feu dans le cœur et sa lumière dans les yeux, sont la première et la principale ressource de la mission. » (*Message pour la Journée mondiale des missions de 2023*)

Dans son homélie pour le Jubilé du monde missionnaire, le pape Léon XIV a prié pour que nous soyons tous renouvelés dans « le feu de notre vocation missionnaire » (5 octobre 2025).

Aujourd'hui, nous pouvons nous demander : ce feu a-t-il pris en nous? Est-il attisé en flamme ou est-il éteint par le manque d'huile dans nos lampes ou par les vents dominants?

Aujourd'hui, demandons la grâce de connaître « la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur » de l'amour ardent du Christ et, allumés à nouveau par le feu de l'Esprit saint, allons, comme de contagieux pyromanes spirituels, pour embraser le monde.

Vendredi 23 octobre 2026

St Jean de Capistran

Ep 4, 1-6; Ps 23; Lc 12, 54-59

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus fait remarquer avec quelle facilité les gens peuvent interpréter la météo, mais échouent souvent à lire les signes spirituels des temps, comme les multiples signes témoignant de sa propre venue, comme Messie et de l'inauguration de son royaume. « Hypocrites! », dit-il dans l'espoir non pas d'insulter, mais de convertir : « Vous savez interpréter l'aspect de la terre et du ciel; mais ce moment-ci, pourquoi ne savez-vous pas l'interpréter? » Bien plus importante que la météo est la capacité de discerner ce que Dieu fait. Jésus veut que nous nous concentrons non pas tant sur le fait de porter les bons vêtements selon la température ou d'être préparés à la pluie, mais plutôt sur le fait d'obéir à ses paroles de se repentir et de croire, car le royaume de Dieu est venu. Jésus nous encourage à ne pas tarder à traiter ce qui doit l'être. Il parle de se réconcilier avec les autres pendant que nous sommes en chemin vers le juge, de devenir des artisans de paix, d'assumer ses responsabilités et d'agir avec urgence.

Si souvent, même quand nous reconnaissons ce qui est juste, nous procrastinons. Nous retardons de demander ou de donner le pardon. Nous évitons les conversations difficiles ou les corrections fraternelles. Nous ne profitons pas des différentes ouvertures pour partager notre foi. Nous pensons que demain, et non aujourd'hui, est le temps acceptable et le jour du salut (2 Co 6, 2). La mission de l'Église dépend de ce type d'urgence, d'attention et de responsabilité. Les champs sont mûrs pour la moisson (Jn 4, 35).

Dans son *Message pour la Journée mondiale des Missions* de 1970, Paul VI a clairement affirmé que l'un des signes des temps que nous devons lire aujourd'hui est l'urgence de partager notre foi. Il a écrit : « Au devoir, au besoin de répandre la Parole de salut s'ajoutent aujourd'hui des circonstances particulières, qui nous semblent être des "signes des temps" pour une vigoureuse reprise d'une activité missionnaire renouvelée. La parole de Jésus aux disciples vient à nos lèvres : "Je vous dis : levez les yeux et regardez les champs qui sont déjà blancs pour la moisson." »

Jean-Paul II a fait la même remarque en ce qui concerne la préparation de l'Église et du monde pour le troisième millénaire de la naissance du Christ. « Combien de fois lors de mes visites apostoliques », a-t-il déclaré, « ai-je vu la moisson mûrir et pourtant, on m'a dit qu'il manquait des missionnaires, des prêtres, des frères, des sœurs, des personnes consacrées pour l'Évangile! » (*Message pour la Journée mondiale des Missions* de 1996) Nous savons que si le fruit mûrit et n'est pas récolté, il flétrit bientôt et meurt dans les champs. La mission est donc incompatible avec la procrastination.

Jésus nous montre cette urgence dans ses paroles sur le Bon Pasteur, qui laisse immédiatement les quatre-vingt-dix-neuf brebis et part à la recherche de la brebis perdue. Beaucoup mourront aujourd'hui sans n'avoir jamais entendu l'Évangile. Beaucoup d'autres vivront aujourd'hui sans une amitié avec le Christ. Comment cela va-t-il affecter nos priorités? Aujourd'hui, où que nous soyons et, quelle que soit la météo, Jésus nous appelle à lever les yeux et à voir les champs qui sont blancs et mûrs. Il nous demande également de lever les yeux et de le voir, lui, et la façon dont il regarde avec amour et longueur vers ceux qui n'ont pas encore entendu ses paroles ou reçu son salut. Puis il nous demande, sur le chemin de la vie, avant de rencontrer le juge, d'aider à réconcilier avec lui et avec nous le plus grand nombre possible.

Samedi 24 octobre 2026

St Antoine Marie Claret

Ep 4, 7-16; Ps 121; Lc 13, 1-9

Des gens viennent voir Jésus avec une nouvelle troublante sur un massacre dans le temple, où Ponce Pilate avait fait tuer certains qui étaient montés pour offrir des sacrifices. Ils cherchaient une explication — peut-être que certains espéraient le retourner contre Pilate et les Romains —, mais Jésus n'offre pas d'explication. Au lieu de cela, il déplace l'attention, demandant si ceux qui sont morts étaient de plus grands pécheurs que ceux dont les vies ont été épargnées. Il répond lui-même à sa question, disant : « Pas du tout! » Il insiste en disant que les 18 qui étaient morts quand la tour de Siloé leur était tragiquement tombée dessus n'étaient pas maudits ou plus coupables de péché que ceux encore en vie. Puis il dit quelque chose de direct et dérangeant : « Je vous dis : pas du tout! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Il ne voulait pas dire qu'ils allaient tous mourir dans une attaque aléatoire ou un accident fortuit, mais que, sans conversion, ils mourraient tous sans y être préparés.

Il renforce cet appel à la conversion avec une parabole sur un figuier. Pendant trois ans, le propriétaire est venu chercher du fruit et n'en a trouvé aucun. Normalement, si un figuier ne porte pas de fruit d'ici la troisième année, il n'en portera jamais. Néanmoins, l'arbre reçoit une année de plus pour être cultivé, soigné et avoir toutes les chances de porter du fruit, dans l'espérance qu'il le pourra.

C'est une image de la patience de Dieu. C'est aussi un message de son attente que nous portions du fruit. Ce fruit ne peut être compris seulement comme des actes génériques de foi, d'espérance et d'amour, mais, tout comme les figuiers portent des figues, les chrétiens doivent engendrer des chrétiens.

Dans la première lecture, saint Paul nous rappelle que le Christ a donné des dons à son Église « pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le corps du Christ ». Chacun d'entre nous a reçu quelque chose du Seigneur, non pas seulement pour nous-mêmes, mais pour que l'Église puisse croître et mûrir. Le fruit n'est pas simplement une amélioration personnelle. C'est une vie qui, comme celle du Christ et des saints, contribue à la croissance spirituelle des autres et renforce l'Église. Saint Paul en avait pris conscience bien plus tôt : la conversion pour lui ne signifiait pas seulement arrêter la persécution et le meurtre des chrétiens et vivre personnellement la foi. Au lieu de cela, il a écrit : « L'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous... le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Co 5, 14-15). Ainsi, pour nous, la conversion ne signifie pas seulement supprimer les mauvaises habitudes et en acquérir de bonnes. Elle signifie ne plus vivre pour nous-mêmes, mais vivre pour le Christ et pour ce pour quoi le Christ a vécu et est mort : le salut et la sanctification des autres. Elle signifie prendre au sérieux la mission que le Christ nous a confiée et chercher à porter du fruit qui demeure. Tout comme la vigne ne porte pas de fruit sans les sarments, le Christ, la Vigne, ne peut porter de fruit sans l'Église, sans toi et moi (Jn 15, 1-8).

Ainsi, la première chose dont nous avons besoin pour porter du fruit et apprendre la leçon du figuier est de demeurer dans le Christ. Dans son message pour la Journée mondiale des missions 2026, le pape Léon nous rappelle : « Être chrétien... c'est une vie en union avec le Christ... Cela signifie demeurer dans le Christ comme les sarments en la vigne, immergés dans la vie trinitaire. »

La deuxième leçon est que si nous demeurons vraiment dans le Christ, nous porterons du fruit. Dans son message pour la *Journée mondiale des missions* de 1991, Jean-Paul II a écrit « Seul celui qui est greffé sur le Christ comme les sarments sur la vigne peut produire beaucoup de fruit » et il dit que c'est le secret du fruit des grands missionnaires et de tous ceux qui les soutiennent par la prière et le sacrifice.

Le Seigneur Jésus a cultivé le sol avec soin afin que nous puissions porter du fruit abondant. Prions pour que nous et nos frères et sœurs dans l'Église ne soyons pas comme des figuiers stériles, mais correspondions au temps que nous avons pour essayer de porter le plus de fruit possible pour lui. Ainsi, peu importe quand notre vie terrestre se terminera, nous ne serons pas pris au dépourvu, mais rencontrerons le Seigneur à sa venue avec une conversion continue et une fécondité apostolique.

Dimanche 25 octobre 2026

30e dimanche du Temps Ordinaire

Ex 22, 20-26; Ps 17; 1 Th 1, 5 c-10; Mt 22, 34-40

Un docteur de la Loi s'approche de Jésus avec une question sur la chose la plus importante que nous devons faire dans la vie. « Maître », demande-t-il, « dans la Loi, quel est le grand commandement? » Ce n'était pas une question facile, car il y a 613 préceptes dans l'Ancien Testament. La réponse de Jésus, cependant, est claire et synthétique : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. » Puis il ajoute deux choses. « Le second lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Et : « De ces deux commandements », c'est-à-dire tout ce que Dieu commande, « dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes ».

Tout dans la vie chrétienne découle de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, non pas comme deux réalités séparées, mais comme un seul mouvement interrelié. Jésus ne nous dit pas « Aimez-moi comme je vous ai aimés », mais « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Notre amour pour Jésus se manifestera dans notre amour pour le prochain, que Jésus nous appelle à aimer de toute notre intelligence, notre cœur et notre âme, sans restriction.

La première lecture du Livre de l'Exode rend cela concret. Dieu parle avec urgence du traitement des vulnérables : l'étranger, la veuve, l'orphelin et le pauvre. Notre soin pour eux révèle notre amour pour Dieu. Cela montre si notre relation avec Dieu est réelle. Jésus le rendrait abondamment clair plus tard quand il dirait que la façon dont nous traitons l'affamé, l'assoiffé, le nu, l'étranger, le malade ou l'emprisonné est la façon dont nous le traitons lui (Mt 25, 31-46). Si partager l'amour de Dieu pour le prochain est si essentiel à la vie chrétienne, pourquoi est-ce parfois si difficile? La réponse se trouve dans la deuxième lecture, quand Paul rappelle aux chrétiens de Thessalonique comment leur foi a commencé : non pas simplement comme un enseignement qu'ils ont reçu, mais comme une rencontre qui les a transformés. « Notre Évangile ne vous est pas parvenu seulement en paroles, mais aussi avec puissance et avec l'Esprit saint », ce qui les a aidés à se convertir « des idoles afin de servir le Dieu vivant et véritable ». Nous ne pouvons pas vraiment aimer comme Jésus le commande à moins d'avoir d'abord rencontré son amour pour nous. Nous sommes aimés en premier, et de cet amour, nous apprenons à aimer. Tel est le fondement de l'activité missionnaire de l'Église.

Dans son message pour la *Journée mondiale des missions* 2026, le pape Léon XIV a souligné que l'amour est l'« essence » de la mission de l'Église : « La mission des disciples et de toute l'Église est le prolongement, dans l'Esprit saint, de celle du Christ : une mission qui naît de l'amour, se vit dans l'amour et conduit à l'amour... Les Apôtres ont ensuite évangélisé, poussés par l'amour du Christ et pour le Christ (cf. 2 Co 5, 14). De la même manière, au cours des siècles, des foules de chrétiens, de martyrs, de confesseurs, de missionnaires ont donné leur vie pour faire connaître cet amour divin au monde. Ainsi, la mission évangélisatrice de l'Église se poursuit sous la conduite de l'Esprit saint, Esprit d'amour, jusqu'à la fin des temps. » Il a loué l'amour de Dieu et du prochain trouvé dans les missionnaires passés et présents, qui se sacrifient pour partager l'amour de Dieu avec des personnes qui étaient autrefois des étrangers. Comme saint François d'Assise, qui s'est jadis lamenté : « L'amour n'est pas aimé », il nous a exhortés, comme sainte Thérèse de Lisieux, « à aimer Jésus et à le faire aimer. »

Jésus indique clairement qu'aimer Dieu et le prochain — ou, selon les mots de sainte Thérèse, l'aimer et le faire aimer — est la chose la plus importante que nous devons faire. Tout le reste que l'Église fait repose sur ce double commandement, qui découle de l'expérience que Jésus nous a assez aimés

pour donner sa vie pour nous et devenir ensuite notre nourriture dans le Sacrement de l'Amour — le signe efficace de l'amour divin — sur l'autel. Recevons cet amour à nouveau, laissons-nous transformer encore davantage, et laissons ensuite cet amour déborder pour l'évangélisation et la transformation du monde.

Prière tirée du message du pape Léon XIV pour la 100e *Journée mondiale des missions* 2026 :

Père saint, accorde-nous d'être un dans le Christ, enracinés dans son amour qui unit et renouvelle. Fais que tous les membres de l'Église soient unis dans la mission, dociles à l'Esprit saint, courageux dans le témoignage de l'Évangile, annonçant et incarnant chaque jour ton amour fidèle pour toute créature. Bénis les missionnaires, soutiens-les dans leurs efforts, garde-les dans l'espérance!

Marie, Reine des missions, accompagne notre œuvre d'évangélisation aux quatre coins de la terre : fais de nous des instruments de paix, et fais que le monde entier reconnaisse dans le Christ la lumière qui sauve. Amen.

Lundi 26 octobre 2026

Ep 4, 32-5, 8; Ps 1; Lc 13, 10-17

Jésus rencontre une femme qui est courbée depuis dix-huit ans, incapable de se redresser. Il la voit, l'appelle à lui et dit : « Femme, te voici délivrée de ton infirmité. » Puis il lui impose les mains, et, immédiatement, elle se redresse et commence à glorifier Dieu. C'est un moment de guérison et de restauration. Elle n'est pas seulement libérée d'un fardeau physique, mais rendue à sa pleine dignité. Elle peut à nouveau se tenir debout — devant Dieu, devant les autres, pleinement elle-même.

La réaction du chef de la synagogue à ce miracle est stupéfiante. Il s'oppose vivement à ce que le miracle se soit produit le jour du Sabbat, comme si le Jour du Seigneur était un jour où les œuvres d'amour pour les autres étaient en quelque sorte interdites. Jésus répond fermement. Il révèle la vérité plus profonde : que Dieu a fait le Sabbat pour une rencontre avec Dieu, pour la vie qu'il donne, pour la liberté qu'il confère, pour la restauration et la rédemption de ses enfants! La mission de Jésus consistait à aider son peuple à retrouver le sens que le Sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le Sabbat. Il a été fait pour l'amour de Dieu et du prochain — qui ne peuvent jamais vraiment être mis en compétition — et Dieu est glorifié quand nous utilisons le Sabbat pour l'aimer, lui et ceux qu'il aime.

Dans la première lecture, saint Paul exhorte les chrétiens d'Éphèse à vivre d'une façon qui reflète la vie nouvelle que le Christ apporte et cherche à renouveler chaque Sabbat : « soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. », ajoutant : « Conduisez-vous comme des enfants de lumière. »

La mission de l'Église commence dans cet amour et doit être promue, et non étouffée, le Jour du Seigneur. Le jour où chaque semaine, nous nous réunissons comme frères et sœurs pour célébrer la Résurrection du Seigneur et la Descente de l'Esprit saint à la Pentecôte doit être sanctifié, consacré à Dieu, précisément afin que, avec ses autres enfants spirituels, nous puissions l'aimer, lui, et aimer les autres. C'est un jour de l'Église. C'est un jour de charité. C'est un jour de mission.

Comme Jean-Paul II l'a écrit pour la *Journée mondiale des Missions* de 2005 : « Quand la communauté ecclésiale célèbre l'eucharistie, spécialement le dimanche, jour du Seigneur, elle expérimente, à la lumière de la foi, la valeur de la rencontre avec le Christ ressuscité et prend de plus en plus conscience que le sacrifice eucharistique est “pour tous” (Mt 26, 28). Si l'on se nourrit du corps et du sang du Christ crucifié et ressuscité, on ne peut pas garder ce “don” pour soi uniquement. Il faut, au contraire, le partager. L'amour passionné envers le Christ porte à l'annonce courageuse du Christ, annonce qui, par le martyre, devient offrande suprême d'amour à Dieu et aux frères. L'eucharistie incite à une action évangélisatrice généreuse et à un engagement actif dans l'édification d'une société plus juste et fraternelle. »

Face à tant de personnes courbées sous le poids de diverses difficultés, l'Église, en tant que Corps Mystique du Christ, cherche à les rejoindre et à les aider à lever leurs esprits, leurs cœurs et leurs yeux vers Dieu, qui les regarde avec amour guérisseur. Chaque Eucharistie dans laquelle nous reconnaissons Jésus sous les plus humbles apparences de ce qui semble être du pain et du vin, nous aide à le reconnaître dans les personnes dans le besoin, car, comme le rappelle sainte Thérèse de Calcutta, celui qui nous dit « Ceci est mon Corps » dit également : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger. » Chaque Eucharistie impulse la mission de charité de l'Église, dans laquelle nous prenons soin des besoins spirituels, émotionnels et corporels des personnes. Cela nous aide à voir les personnes, comme la femme dans l'Évangile, non pas comme des interruptions, mais comme des sujets de l'attention et du soin incessants de Jésus et de l'Église.

Mardi 27 octobre 2026

Ep 5, 21-33; Ps 127; Lc 13, 18-21

Jésus nous donne deux images très simples : un grain de moutarde et une petite quantité de levain. Les deux semblent insignifiants. Les deux peuvent facilement passer inaperçus. Et pourtant, les deux ont un pouvoir caché de transformer. Le grain de moutarde est destiné à devenir un grand arbuste, offrant un abri aux oiseaux du ciel. Le levain, mélangé à la farine, fait lever silencieusement toute la pâte. Dans les deux cas, la transformation est réelle, bien que non immédiate, et pas toujours visible au premier abord. Jésus utilise les paraboles pour illustrer comment le Royaume de Dieu grandit. Nous pensons souvent que l'œuvre de Dieu devrait être dramatique, évidente et indiscutable. Mais Jésus nous indique plutôt quelque chose de petit, caché et patient. Le Royaume commence de façons qui peuvent sembler presque fragiles, et pourtant, il porte en lui un pouvoir qui dépasse de loin ce que nous pouvons voir.

Dans la première lecture, saint Paul écrit sur le Sacrement du Mariage, l'une des façons dont Jésus envoie ses apôtres deux par deux. Comme nous le voyons dans la vie des saints Aquila et Priscille dans le Nouveau Testament, si souvent le royaume de Dieu grandit un mariage à la fois, parce que le mariage et la famille sont capables de participer et de transmettre quelque chose de l'amour de Dieu, qui est le cœur de l'Évangile.

Dans un passage de l'exhortation apostolique de 1975 *Evangelii Nuntiandi*, Paul VI a décrit l'histoire de l'évangélisation dans de nombreux endroits, anciens et modernes. Elle commence souvent avec un chrétien, ou un couple, ou quelques-uns. « Voici un chrétien ou un groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent, manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour tout ce qui est noble et bon. Voici que, en outre, ils rayonnent, d'une façon toute simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver. Par ce témoignage sans paroles, ces chrétiens font monter, dans le cœur de ceux qui les voient vivre, des questions irrésistibles : pourquoi sont-ils ainsi? Pourquoi vivent-ils de la sorte? Qu'est-ce — ou qui est-ce — qui les inspire? Pourquoi sont-ils au milieu de nous? Un tel témoignage est déjà proclamation silencieuse, mais très forte et efficace de la Bonne Nouvelle. Il y a là un geste initial d'évangélisation. »

Dans divers messages pour la *Journée mondiale des missions*, Jean-Paul II s'est concentré sur la façon dont la mission de l'Église se réalise. Le « petit troupeau » du Christ, a-t-il écrit en 1999, « est envoyé dans le monde entier pour être le levain d'une humanité nouvelle ». En 1994, il a dit : « Le seul objectif du missionnaire est de proclamer l'Évangile afin de construire une communauté qui devient une extension de la famille de Jésus-Christ et est levain pour la croissance du Royaume de Dieu. » Il n'a jamais manqué la réalité que le levain est cuit avec la pâte dans le four de la souffrance. Parlant des souffrances et de la persévérance des missionnaires, il a dit : « Qu'ils sachent que leurs efforts et leurs souffrances ne seront pas vains, mais qu'ils représentent au contraire le levain qui fera germer dans le cœur d'autres apôtres le désir profond de se consacrer à la noble cause de l'Évangile. » (JMM 2000) Il les a appelés à l'espérance, même quand la graine ne semble pas pousser ou le levain ne faire lever rien. « Même là où la prédication de la Parole est entravée », a-t-il dit en 1980, « la simple présence du missionnaire, avec son témoignage de pauvreté, de charité, de sainteté, constitue déjà une forme efficace d'évangélisation. » Il a loué les missionnaires « qui, avec d'immenses sacrifices et des difficultés de toutes sortes, répandent la semence de la Parole, d'où l'Église se développe et prend racine dans le monde ».

Ainsi, la mission de l'Église et la croissance du royaume du Christ se réalisent le plus souvent non pas par de grands événements, comme la première Pentecôte, mais par les petits actes et la fidélité persévérante, la charité et la persévérance pleine d'espérance des missionnaires. Aujourd'hui, le Seigneur nous invite à faire confiance à cette œuvre cachée.

Mercredi 28 octobre 2026

Saint Simon et Saint Jude, Apôtres.

Ep 2, 19-22; Ps 18; Lc 6, 12-19

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous voyons Jésus en prière. Il passe toute la nuit en communion avec le Père, et de cette prière, il choisit ses douze premiers missionnaires. Parmi eux se trouvent deux apôtres sur lesquels nous savons relativement peu de choses : les saints Simon et Jude.

Ils ne se distinguent pas dans les récits évangéliques. Ils ne laissent aucune parole enregistrée. Pourtant, ils sont choisis, appelés par leur nom, et Jésus leur confie la mission de proclamer son royaume. Remarquez qui Jésus choisit. Il ne s'est pas tourné vers les pharisiens ascètes, dont toute la vie était consacrée à essayer de vivre la loi dans sa perfection. Il s'est tourné vers des gens ordinaires. Il a fait une descente dans les quais et les bureaux des percepteurs d'impôts, trouvé des gens sous des figuiers, et convoqué ceux qui étaient de piètres détectives privés qui le suivaient pour savoir où il vivait.

Dieu a choisi les faibles pour que la mission soit clairement son œuvre, non pas la nôtre. Ce qui compte, ce n'est pas le statut mondain ou la formation, mais la fidélité. Jésus n'a pas choisi les apôtres parce qu'ils étaient qualifiés comme spécialistes des Écritures ou orateurs puissants. Il les a appelés pour qu'ils soient avec lui, apprennent de lui, et les a ensuite envoyés l'annoncer (Mc 3, 14).

Chaque chrétien est d'abord appelé à être avec le Christ, à entrer en communion avec lui, puis envoyé en tandem avec lui. Nous aussi, nous sommes le fruit de la prière du Seigneur, appelés par notre nom à être ses disciples et chargés par lui d'être envoyés.

Dans la première lecture, saint Paul décrit l'Église comme « intégrée dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. » Ce n'est pas seulement une affirmation sur le passé; c'est une réalité vivante. La foi que nous avons reçue nous est parvenue à travers le témoignage et l'œuvre des apôtres — y compris Simon et Jude, dont les vies ont été données au service de l'Évangile, et qui, depuis le ciel, continuent leur œuvre pour l'Église. Mais nous devons construire sur les fondements qu'ils ont eux-mêmes posés sur le Christ Pierre angulaire et Pierre la Roche. Les saints Simon et Jude ont en fin de compte donné leur vie pour le Christ dans le martyre. C'est maintenant à notre tour de donner notre vie en témoignage.

Dans son message pour la Journée mondiale des missions de 2006, le pape Benoît XVI a dit : « Jésus aux Apôtres après sa résurrection, et les Apôtres, intérieurement transformés le jour de la Pentecôte par la puissance de l'Esprit saint, commencèrent à rendre témoignage au Seigneur mort et ressuscité. Depuis lors, l'Église poursuit cette même mission, qui constitue pour tous les croyants, un engagement imprescriptible et permanent. » Jean-Paul II, dans ses messages missionnaires, nous a exhortés à dépendre du même Esprit saint qui les a enhardies. « La ferveur », a-t-il écrit en 2003, « ne s'affaiblit pas chez les apôtres, en particulier pour la mission *ad gentes*. » En 1996, il a souligné : « Tout comme l'Esprit a transformé le premier groupe de disciples en apôtres courageux du Seigneur et en prédicateurs éclairés de sa parole, il continue à préparer des témoins de l'Évangile en notre temps. »

Chacun d'entre nous a été appelé par son nom, autant que Simon et Jude l'ont été. Chacun d'entre nous a une place dans l'Église, un rôle dans sa mission, une façon de témoigner du Christ dans les circonstances de nos vies, et le don de l'Esprit saint pour nous fortifier. Que cet Esprit saint nous aide à être fidèles et féconds jusqu'au bout, comme les saints que nous célébrons aujourd'hui.

Jeudi 29 octobre 2026

Ep 6, 10-20; Ps 143; Lc 13, 31-35

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, quelques pharisiens viennent voir Jésus avec un avertissement : « Pars, va-t'en d'ici : Hérode veut te tuer. » Mais Jésus ne se laisse pas détourner. « Allez dire à ce renard », répondit-il, « voici que j'expulse les démons, je fais des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour, j'arrive au terme ». Jésus est clair sur qui il est et sur sa mission, et il ne laisse pas la peur le détourner. Libre et déterminé, il continue en avant, accomplissant l'œuvre que le Père lui a confiée.

Dans la première lecture, saint Paul instruit les chrétiens d'Éphèse et nous tous à « puiser notre énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force » et à « revêtir l'équipement de combat donné par Dieu » afin que nous puissions tenir ferme. La vie chrétienne, et la mission qui en découle implique un réel combat — non seulement contre ceux que nous savons nous opposer, mais souvent contre des forces invisibles et diaboliques qui cherchent à affaiblir la foi, à diviser et à décourager. Jésus est venu pour chasser ces démons, nous guérir et nous aider à participer à l'accomplissement de son dessein « le troisième jour », le jour de sa résurrection.

Malgré la détermination, la puissance et l'armure spirituelle de Jésus, il avait néanmoins un cœur humain battant d'amour humain et divin. C'est pourquoi il était capable d'être blessé, et nous voyons sa tristesse plus loin dans l'Évangile d'aujourd'hui. Jésus regarde Jérusalem et se lamente : « Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! » Il est venu pour sauver, mais beaucoup ont rejeté son œuvre rédemptrice. Il est venu comme lumière, mais beaucoup ont préféré les ténèbres. Il est venu comme Amour incarné, mais beaucoup ont refusé de se repentir des idoles et de croire au vrai amour. Jésus n'était pas indifférent à ces rejets. Tout comme un père ou une mère dont l'enfant rejette l'amour parental, Jésus se souciait trop pour ne pas se soucier. Jésus a essayé de nous préparer à une tristesse, un rejet et même une persécution et un martyre similaires. Il nous a dit que certains refuseraient d'accepter l'Évangile, que certains membres de notre famille nous reniaient et nous trahissaient parce que nous le mettons en premier, que certains nous haïssaient et profèreraient toutes sortes

de calomnies contre nous, que d'autres nous traîneraient devant les autorités civiles et religieuses et que d'autres encore penseraient servir Dieu en nous tuant. Mais il nous a aussi dit quoi faire et pourquoi il le permettrait. Il nous a appris à secouer le rejet et à aller au village suivant, non pas à panser nos blessures, mais à annoncer la bonne nouvelle. Il nous a dit que nos souffrances nous donneraient une chaire où, avec l'Esprit saint, nous pourrions donner un témoignage bien plus efficace qu'il vaut la peine de vivre pour lui et de mourir pour lui et que nous le préférons même à notre vie terrestre. Et il nous fortifie avec l'armure de Dieu pour rester fidèles dans le bon combat de la foi et garder la foi en la transmettant.

Nous voyons cela dans l'Église primitive : deux choses ont aidé à convertir l'Empire romain. La première était l'exemple de la charité chrétienne. La deuxième était le témoignage des martyrs, à savoir que des personnes sensées étaient audacieusement prêtes à subir des tortures sadiques et des exécutions par amour pour Jésus, qui avait précédemment donné sa vie pour la leur, parce qu'elles croyaient qu'après leur mort, elles ressusciteraient avec lui pour toujours. Parfois, la façon la plus puissante de convertir ceux qui refusent obstinément d'accepter l'Évangile est que les chrétiens montrent à quel point ils sont prêts à endurer par amour. Le pape François a parlé avec admiration du courage nécessaire pour être des disciples et des apôtres dans son premier Message pour la *Journée mondiale des missions*. « Une pensée enfin va aux chrétiens qui, en différentes parties du monde, se trouvent en difficulté en ce qui concerne le fait de professer ouvertement leur foi et de se voir reconnaître le droit de la vivre dignement. », a-t-il écrit *en 2013*. « Ce sont nos frères et sœurs, témoins courageux — encore plus nombreux que les martyrs des premiers siècles — qui endurent avec persévérance apostolique les différentes formes actuelles de persécution. Nombreux sont ceux qui risquent même leur vie pour demeurer fidèles à l'Évangile du Christ. Je leur répète les paroles consolantes de Jésus : “Gardez courage! J'ai vaincu le monde” » (Jn 16, 33).

Vendredi 30 octobre 2026

Ph 1, 1-11; Ps 110; Lc 14, 1-6

Un homme souffrant d'hydropisie est amené devant Jésus un jour de Sabbat. Ceux qui étaient présents dans la maison du pharisien où Jésus avait été invité à dîner observaient Jésus de près pour voir s'il le guérirait et enfreindrait ce qu'ils pensaient être la loi de sanctifier le jour du Seigneur. Jésus, reconnaissant la situation et pour exposer leur hypocrisie, demande à haute voix : « Est-il permis, oui ou non, de faire une guérison le jour du sabbat? » Ils refusèrent de répondre. Alors, Jésus guérit l'homme et le renvoie. Puis il commente : « Si l'un de vous a un fils ou un bœuf qui tombe dans un puits, ne va-t-il pas aussitôt l'en retirer, même le jour du sabbat? » Ils attrapèrent à nouveau la laryngite, mais leur réponse était claire : bien sûr qu'ils secourraient immédiatement leur fils et même leur animal dans une telle situation. La question n'était donc pas la loi et ce que Dieu permettait le Jour du Sabbat, mais l'amour. Ils n'aimaient tout simplement pas l'homme souffrant d'hydropisie, tout comme ils ne se souciaient pas vraiment des autres que Jésus guérissait le Jour du Seigneur.

Jésus était venu montrer qu'il est possible d'aimer le Jour du Seigneur, de faire le bien, de guérir.

« La Pâque de Jésus rompt les limites », a écrit le pape François dans son message pour la *Journée mondiale des Missions* de 2019, « appelant [les disciples] à grandir dans le respect pour la dignité de l'homme et de la femme. » La loi est fondée sur l'amour de Dieu et du prochain. Elle a été donnée pour la vie, non contre elle. La miséricorde n'est pas une exception à la loi, mais sa signification la plus profonde.

Dans la première lecture, saint Paul ouvre sa lettre aux Philippiens en priant pour eux afin que leur « amour vous fasse progresser de plus en plus dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance pour discerner ce qui est important ». C'est ce que Jésus révèle dans l'Évangile : un amour qui voit ce qui compte vraiment et agit. Il est possible de suivre les règles et de passer tout de même à côté du cœur de l'Évangile. Il est possible d'être dans le vrai et de ne pas être miséricordieux. Saint Paul dit qu'il est possible de manquer d'amour même quand on comprend tous les mystères, qu'on a la foi pour déplacer des montagnes et la volonté de livrer son corps aux bourreaux (1 Co 13, 1-4).

Jésus, cependant, nous montre que la vraie fidélité à Dieu n'est jamais séparée de l'amour et de ses diverses expressions, comme la miséricorde, la compassion et le soin.

Le lien entre mission et miséricorde ne peut être trop souligné. Toute la mission du Christ est une mission de miséricorde et il nous envoie comme ministres et missionnaires de cet amour miséricordieux. La vérité seule n'est pas suffisante. Ce doit être « la foi opérant par l'amour » (Ga 5, 6). Les chrétiens sont appelés à témoigner de Jésus, qui est le « Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6), mais qui est toujours miséricordieux comme Dieu le Père est Miséricordieux (Lc 6, 36) et nous appelle à la sainteté précisément à travers la miséricorde (Mt 5, 7).

Lors du Jubilé de la Miséricorde de 2016, le pape François a écrit sur le lien entre la miséricorde de Dieu et la mission. Il a dit que l'Église « a pour mission d'annoncer la miséricorde de Dieu, cœur battant de l'Évangile, et de la proclamer dans tous les coins de la terre, jusqu'à atteindre tout homme, femme, personne âgée, jeune et enfant. L'Église, en premier lieu, au milieu de l'humanité, est la communauté qui vit de la miséricorde du Christ. De cet amour, elle tire le style de son mandat, elle vit de lui et elle le fait connaître aux peuples » (*Message pour la Journée mondiale des missions de 2016*). Il est non seulement permis, mais louable de faire le bien le Sabbat et n'importe quel jour que Dieu nous accorde. L'Église vit comme témoin et même sacrement de la miséricorde de Dieu. Et la prière de saint Paul et de tous les saints est que cet amour miséricordieux augmente de plus en plus.

Samedi 31 octobre 2026

Ph 1, 18 b-26; Ps 41; Lc 14, 1.7-11

En ce dernier jour du Mois missionnaire, alors que nous continuons à prier pour les missionnaires du monde entier et pour tous ceux à qui ils proclament la Parole de Dieu et apportent les sacrements, l'Évangile nous invite à nous concentrer sur une vertu essentielle dans la vie de tout missionnaire : l'humilité. La scène est très humaine et nous est familière. Quand les invités arrivent à un repas, ils choisissent les meilleures places. Jésus utilise l'occasion pour donner une leçon sur la vie spirituelle. « Quand tu es invité, va te mettre à la dernière place », dit Jésus, de peur que le maître de maison ne s'approche et ne te demande de céder ta place à quelqu'un d'autre, mais t'invite plutôt à passer à une position plus haute. Puis il tire la leçon morale : « quiconque s'élève sera abaissé; qui s'abaisse sera élevé. » Jésus n'offre pas simplement des conseils sur les bonnes manières. Il révèle les qualités et la logique du Royaume de Dieu.

Dans le monde, nous sommes souvent programmés pour chercher la reconnaissance, à nous promouvoir, à prendre de l'avance par rapport aux autres. Mais le chemin du Royaume est différent. C'est le chemin de l'humilité, basé sur la reconnaissance que notre place est quelque chose que nous ne prenons pas, mais recevons. Plus nous devenons humbles, plus Dieu peut agir grandement et nous appeler à une place plus élevée. Jean-Baptiste, le protomissionnaire du Seigneur Jésus, vivait ainsi, disant : « Lui, il faut qu'il grandisse; et moi, que je diminue » (Jn 3, 30).

Dans la première lecture, saint Paul a exprimé un désir semblable aux premiers chrétiens de Philippes. Écrivant depuis la prison, il réfléchit à sa condition présente en comparaison avec son travail missionnaire antérieur. Il conclut humblement : « Soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps. » Il demande : « Qu'importe » — qu'il soit emprisonné ou libre, vivant ou mort — « De toute façon, que ce soit avec des arrière-pensées ou avec sincérité, le Christ est annoncé, et de cela, je me réjouis. » Il n'est pas centré sur lui-même, ni sur son statut, mais uniquement sur le fait que le Christ soit connu. L'humilité, ce n'est pas penser moins de soi-même. C'est penser moins à soi-même — en fait beaucoup moins, parce que nos vies sont centrées sur le Christ. Quand le Christ devient notre centre, nous sommes libérés de la tentation de nous affirmer, de nous comparer aux autres, de chercher la reconnaissance. Nous sommes libérés pour servir. C'est pourquoi l'humilité est essentielle pour la mission de l'Église.

L'Évangile n'est jamais porté efficacement en avant par des personnes qui se font valoir et qui cherchent la proéminence, la louange ou les fonctions. Il est proclamé par ceux qui sont prêts à prendre la dernière place — à servir discrètement, à donner sans attirer l'attention sur eux-mêmes, à laisser le Christ être vu plutôt qu'eux-mêmes. C'est ce que Jésus a enseigné à Jacques et Jean et à tous les disciples quand ils s'empressaient de prendre des positions dans ce qu'ils supposaient être son cabinet terrestre en tant que Messie et Fils de David. Jésus, au contraire, leur a enseigné que le premier serait le dernier et que le plus grand serait celui qui servirait les autres (Mt 20, 20-28).

Dans son message pour la *Journée mondiale des missions* de 2002, Jean-Paul II a dit que les missionnaires apprennent cette humilité en embrassant et en proclamant — par les mots et le langage du corps — la Croix du Christ. « Dans la contemplation de la Croix », a-t-il dit, « nous apprenons à vivre dans l'humilité et dans le pardon, dans la paix et dans la contemplation. » Sur le Calvaire et dans la vie et la mission quotidiennes, nous apprenons à mourir à nous-mêmes pour que le Christ puisse vivre.

Cela a un impact sur toute la culture de l'Église et sur la façon dont nous accomplissons la mission. Il n'y a pas de triomphalisme ni de sentiment de supériorité, mais un service authentique. « En fin de compte, cette mission est la sienne [celle de Jésus] », a écrit le pape François dans son message pour

la *Journée mondiale des missions de 2023*, «et nous ne sommes rien de plus que ses humbles collaborateurs, des “serviteurs inutiles” ». Dans son *Message de 2017* : « La mission dit à l’Église qu’elle n’est pas une fin en soi, mais un humble instrument et une médiation du Royaume. »

Aujourd’hui, le Seigneur nous invite à examiner nos consciences pour déterminer, même pendant que nous nous efforçons de continuer son œuvre salvatrice, si nous le faisons avec des motifs impurs, cherchant en partie l’honneur et la gloire qui sont les siens seuls.

Il nous invite à nouveau à prendre son joug et à apprendre de lui qui est doux et humble de cœur (Mt 11, 29), et à nous efforcer d’accomplir la mission qu’il nous a confiée avec la même humilité qui a caractérisé son incarnation, sa naissance, sa vie cachée, sa passion, sa mort et son don eucharistique. Et alors que nous nous préparons à la célébration de la Toussaint, nous demandons à tous ceux qui sont au ciel de prier pour nous, afin que, en tant qu’humbles disciples et missionnaires jusqu’au bout, nous puissions l’entendre nous dire : « Mon ami, monte plus haut », pour nous joindre à lui et à eux pour toujours.

Prière tirée du message du pape Léon XIV pour la 100e journée mondiale des missions 2026 :

Père saint, accorde-nous d’être un dans le Christ, enracinés dans son amour qui unit et renouvelle. Fais que tous les membres de l’Église soient unis dans la mission, dociles à l’Esprit saint, courageux dans le témoignage de l’Évangile, annonçant et incarnant chaque jour ton amour fidèle pour toute créature. Bénis les missionnaires, soutiens-les dans leurs efforts, garde-les dans l’espérance!

Marie, Reine des missions, accompagne notre œuvre d’évangélisation aux quatre coins de la terre : fais de nous des instruments de paix, et fais que le monde entier reconnaisse dans le Christ la lumière qui sauve. Amen.

Bienheureuse Pauline Jaricot, fondatrice de la propagation de la foi, priez pour nous!

